

CORISOPITEN.

BEATIFICATIONIS ET CANONIZATIONIS

SERVI DEI

MICHAELIS LE NOBLETZ DE KERODERN,

PRESBYTERI LEONENSIS ET MISSIONARII IN ARMORICA.

1577-1652.

Positiones et articulos infrascriptos exhibet atque producit R. D. Yvo Linguinou, causae Vice-Postulator a Revdo Joanne Favé parroco S. Petri de loco vulgo dicto Plauguerneau simulque Rdis dominis Joanne Lamour rectore loci vulgo dicti Le Conquet et Francisco Maria Billant rectore loci vulgo dicti Ploaré dioecesis Corisopitensis, specialiter constitutus, ut Revmus Dominus Felix Canonicus Grimaldi ejusdem causae postulitoris Romae degentis vices gerat, prout in actis exhibet suum speciale mandatum, ad docendum de fama sanctitatis vitae, virtutibus et miraculis servi Dei, deque in eundem populi devotione, et ad omnem alium bonum finem et effectum; petens et instans illos recipi et ad probandum admitti, in curia et extra, et super his testes, servatis servandis, inducendos examinari, non se tamen adstringens ad onus superfluae probationis, de quo expresse et solemniter protestatur, non solum isto, sed et omnimodo et proinde quatenus opus sit, probare vult, et gallico sermone intendit.

1. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu naquit le vingt-neuvième jour de Septembre de l'an mil-cinq-cent-soixante-dix-sept, dans le château de Kerodern, situé en la paroisse de Plouguerneau, de l'évêché de Léon, en Basse-Bretagne. Il reçut au baptême le nom de Michel. Dieu lui fit la grâce de lui donner un père et une mère catholiques, et dont la vertu passait le commun des personnes de qualité de leur pays. Hervé Le Nobletz, son père, qu'on appelait Monsieur De Kéroderm, du nom de sa principale terre, était d'une bonne et ancienne famille, où il y avait toujours eu beaucoup d'honneur et de probité. Sa mère, Madame de Kerodern, s'appelait Françoise de Lesvern, et était de l'ancienne maison de Contmanach, l'une des plus illustres et des mieux alliées de tout le pays. Elle n'avait pas moins de vertu que son mari, ni moins de désir que ses enfants fussent bien instruits, particulièrement dans la religion Catholique. Elle eut onze enfants, six filles et cinq garçons dont Michel était le quatrième - comme il est constaté par des témoins bien informés, par les documents, par la tradition et la voix publique.

2. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu compta toujours comme une faveur signalée du Seigneur le bonheur qu'il eût de naître à la nature et à la grâce, dans un jour consacré à Saint Michel protecteur de l'Eglise et d'avoir reçu au baptême le nom de ce glorieux Archange - comme il est constaté par des documents authentiques.

3. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu fut reconnaissant à son Créateur de l'avoir mis aux mains d'une nourrice vertueuse qui, par ses prières ardentes, lui procura plus de grâces pour son âme, que son lait ne procura de forces à son corps -

comme il est constaté par les documents, par des témoins bien informés.

4. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu donna dans la maison de son père dès l'âge le plus tendre les marques d'une grande piété, d'une grande assiduité à la prière, et que rien ne pouvait l'en détourner, bien qu'il eut à peine l'âge de *quatre ans*, et qu'il rencontrât des obstacles à l'accomplissement de son pieux désir - comme il conste d'après des documents et des témoins bien informés.

5. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu fut dès l'âge de sept ans conduit au château de Lesvern, chez son aïeul maternel, et que, sous la direction d'un vertueux ecclésiastique, il continua d'y donner tous les présages d'une grande piété, autant qu'on en peut donner à cet âge - comme il conste d'après des documents et témoins bien informés.

6. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu fit surtout paraître tant de retenue et de modestie avec ses petites cousines, du même âge que lui, qu'il ne leur parlait jamais qu'à la table de son grand-père, montrant ainsi dès ses plus tendres années, l'amour extraordinaire qu'il devait toujours avoir pour l'intégrité de la plus belle des vertus - comme etc.

7. Il est selon la vérité que M. De Lezvern étant mort peu de temps après l'arrivée du jeune Michel, à son château, M. De Kerodern rappela son fils chez lui, lui donna même un précepteur pour quelque temps, puis le plaça dans une école publique parfaitement tenue par deux ecclésiastiques frères, et que le serviteur de Dieu à souvent remercié le Seigneur d'avoir donné ces sentiments à son père, tant les leçons qu'il reçut lui parurent avoir été pour lui salutaires - comme il conste, etc.

8. Il est selon la vérité que Dieu permit ensuite, pour le bien de la paroisse de Ploudaniel, que le serviteur de Dieu y fût envoyé, pour y étudier pendant six ans, sous la conduite d'un précepteur habile, et aussi, pour le plus grand bien de D. Michel, qui apprit en ce lieu, au milieu d'une population grossière et ignorante, à se pénétrer du vrai mépris du monde - comme il conste, etc.

9. Il est selon la vérité que l'on vit alors cet enfant, pour prévenir les amorces de la volupté, se livrer à d'austères mortifications, jusqu'à rester couché tout nu dans la neige pendant trois heures pour triompher d'une attaque que lui livrait le démon de l'impureté - comme il conste, etc.

10. Il est selon la vérité que cet enfant de quatorze ans se fit un bonheur dès lors de catéchiser et d'instruire les paysans dans le cimetière et dans tous les lieux où il pouvait les trouver assemblés, sauf à recueillir de ces auditeurs indociles des insultes et des traitements tels qu'il remercie Dieu de l'avoir, par un soin particulier de sa Providence, délivré, dans ce lieu de Ploudaniel, de sept dangers manifestes de mort - comme il conste....

11. Il est selon la vérité que vers l'an 1594, le serviteur de Dieu fut envoyé avec ses frères, à Bordeaux pour y étudier les lettres humaines sous des maîtres habiles, dont la Bretagne était alors entièrement dépourvue - comme il conste....

12. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, qui faillit périr deux fois pendant la traversée, fut exposé à périr bien plus funestement encore dans les mauvaises compagnies qu'il fut obligé de voir alors - comme il conste...

13. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu,

se mit alors à prendre des leçons d'armes pour être en mesure de porter en cas de besoin secours à son frère aîné qui avait été proclamé prieur des Bretons - comme il conste...

14. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, ayant été élu après son frère, prieur des Bretons, et obligé par suite à épouser toute sorte de querelles, et à exposer sa vie dans des occasions fort criminelles devant Dieu, était sur le point de percer de son épée un jeune homme qui pressait vivement son frère, lorsqu'il sentit son bras arrêté par une main invisible qu'il crut être celle de la même reine du ciel, qui l'avait comblé de tant de faveurs particulières dans son enfance - comme il conste...

15. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu fut délivré d'une manière plus sensible et pour toujours de semblables dangers, et connu, aussi certainement que s'il l'eût appris par une révélation expresse, que Dieu le voulait à la suite de N. S. dans la voie de l'humilité, de la pauvreté et du mépris du monde - comme il conste...

16. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu se rendit en Octobre 1597, à Agen pour se mettre sous la direction des pères de la compagnie de Jésus afin de puiser sous leur direction la connaissance des belles-lettres et plus encore la pratique des solides vertus - comme il conste, etc.

17. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu s'empressa de solliciter son admission dans la congrégation de la très-sainte Vierge. Son humilité lui fit désirer d'en être portier pendant deux ans, et il y donna de grandes preuves d'une vertu extraordinaire - comme il conste...

18. Il est selon la vérité que, le 30 septembre 1598,

8. Il est selon la vérité que Dieu permit ensuite, pour le bien de la paroisse de Ploudaniel, que le serviteur de Dieu y fût envoyé, pour y étudier pendant six ans, sous la conduite d'un précepteur habile, et aussi, pour le plus grand bien de D. Michel, qui apprit en ce lieu, au milieu d'une population grossière et ignorante, à se pénétrer du vrai mépris du monde - comme il conste, etc.

9. Il est selon la vérité que l'on vit alors cet enfant, pour prévenir les amorces de la volupté, se livrer à d'austères mortifications, jusqu'à rester couché tout nu dans la neige pendant trois heures pour triompher d'une attaque que lui livrait le démon de l'impureté - comme il conste, etc.

10. Il est selon la vérité que cet enfant de quatorze ans se fit un bonheur dès lors de catéchiser et d'instruire les paysans dans le cimetière et dans tous les lieux où il pouvait les trouver assemblés, sauf à recueillir de ces auditeurs indociles des insultes et des traitements tels qu'il remercie Dieu de l'avoir, par un soin particulier de sa Providence, délivré, dans ce lieu de Ploudaniel, de sept dangers manifestes de mort - comme il conste....

11. Il est selon la vérité que vers l'an 1594, le serviteur de Dieu fut envoyé avec ses frères, à Bordeaux pour y étudier les lettres humaines sous des maîtres habiles, dont la Bretagne était alors entièrement dépourvue - comme il conste....

12. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, qui faillit périr deux fois pendant la traversée, fut exposé à périr bien plus funestement encore dans les mauvaises compagnies qu'il fut obligé de voir alors - comme il conste...

13. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu,

se mit alors à prendre des leçons d'armes pour être en mesure de porter en cas de besoin secours à son frère aîné qui avait été proclamé prieur des Bretons - comme il conste...

14. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, ayant été élu après son frère, prieur des Bretons, et obligé par suite à épouser toute sorte de querelles, et à exposer sa vie dans des occasions fort criminelles devant Dieu, était sur le point de percer de son épée un jeune homme qui pressait vivement son frère, lorsqu'il sentit son bras arrêté par une main invisible qu'il crut être celle de la même reine du ciel, qui l'avait comblé de tant de faveurs particulières dans son enfance - comme il conste...

15. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu fut délivré d'une manière plus sensible et pour toujours de semblables dangers, et connu, aussi certainement que s'il l'eût appris par une révélation expresse, que Dieu le voulait à la suite de N. S. dans la voie de l'humilité, de la pauvreté et du mépris du monde - comme il conste...

16. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu se rendit en Octobre 1597, à Agen pour se mettre sous la direction des pères de la compagnie de Jésus afin de puiser sous leur direction la connaissance des belles-lettres et plus encore la pratique des solides vertus - comme il conste, etc.

17. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu s'empressa de solliciter son admission dans la congrégation de la très-sainte Vierge. Son humilité lui fit désirer d'en être portier pendant deux ans, et il y donna de grandes preuves d'une vertu extraordinaire - comme il conste...

18. Il est selon la vérité que, le 30 septembre 1598,

jour dédié à S. Jérôme, le serviteur de Dieu s'engagea par une promesse particulière à faire durant toute sa vie une profession spéciale du mépris du monde, dont il célébrait l'anniversaire avec une grande joie chaque année - comme il est constaté...

19. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, pour être plus en mesure d'assurer sa sanctification, se sépara de ses frères et de ses compatriotes pendant son séjour dans la ville d'Agen, de sorte qu'il n'y conférait plus que avec son directeur, avec ses professeurs, avec les pauvres et avec les écoliers les plus fervents - comme il est constaté...

20. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, pendant qu'il étudiait à Agen, s'efforça de gagner à Dieu un grand nombre de jeunes gens, qu'il essayait ensuite de faire entrer dans divers ordres religieux, et notamment M. de Limbaü, qui devint plus tard si célèbre dans l'Ordre de Saint Dominique - comme il est constaté...

21. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu ne tarda pas à trouver l'occasion de pratiquer le mépris du monde. D'horribles calomnies vinrent mettre sa vertu à l'épreuve, et son cœur en était bien affligé, quand sa divine protectrice se présenta à lui pour le consoler et lui faire connaître les desseins de Dieu sur lui - comme il est constaté...

22. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu se rendit d'Agen à Bordeaux pour y étudier en Théologie; mais qu'il voulut auparavant faire un voyage à Toulouse pour y vénérer les saintes reliques qu'on y voit en grand nombre - comme il est constaté...

23. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu fut favorisé à Bordeaux d'un don d'oraison

très-sublime, que ses progrès dans l'étude de la sainte écriture et de la théologie quoique extraordinaires, n'étaient pas à comparer avec ses progrès dans l'union divine - comme il est constaté...

24. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu redoubla ses mortifications et ses charités à Bordeaux, et que de plus il y fonda parmi les étudiants en théologie une pleiade de catéchistes qui allaient deux à deux dans les paroisses des environs de Bordeaux pour prémunir les habitants contre les fausses doctrines des hérétiques et des libertins: ce qui fut bien béni de Dieu - comme il est constaté, etc.

25. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, après six années de préparation à l'état Ecclésiastique, fit un pèlerinage d'actions de grâces à une église de Notre-Dame, puis se prépara par un jeûne rigoureux et des mortifications extraordinaires qui durèrent six mois à la réception du sacerdoce - comme il est constaté, etc.

26. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, s'étant alors présenté devant son père, fut vivement pressé par lui et ses autres parents à se faire ordonner prêtre, vu qu'il avait l'âge requis pour cela depuis plusieurs années (1605); mais lui répondait toujours qu'une telle dignité réclame une perfection qu'il était loin d'avoir acquise, et entraîne une responsabilité qu'il ne se sentait pas encore en mesure d'assumer - comme il est constaté, etc.

27. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu médita longtemps sur les écueils qui se rencontrent dans la carrière Ecclésiastique, et que pour être en mesure de les éviter plus sûrement, il les avait ramenés à dix principaux, savoir :

- 1° Le défaut de vocation;
- 2° Le défaut de droiture d'intention;
- 3° La trop grande pauvreté;
- 4° Le défaut de science;
- 5° L'esprit d'orgueil et de suffisance;
- 6° Le désir déréglé de l'estime du monde;
- 7° L'amour excessif des parents;
- 8° Le défaut d'esprit de pénitence;
- 9° L'oisiveté et le mépris de l'étude;
- 10° Le défaut de dévotion et d'esprit d'oraison.

Et il s'en garant sans cesse - comme il est constaté...

28. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, pour combattre les difficultés que rencontre un ecclésiastique qui veut vivre dans la ferveur au milieu du monde, s'en était fait comme un résumé qu'il tâchait d'avoir sans cesse présent à l'esprit sous forme de maximes :

- 1) Il est difficile de vivre dans le monde, sans en contracter le mauvais air;
- 2) Il est difficile de vivre au milieu du monde sans y attacher son cœur;
- 3) Les civilités mondaines exposent à la vaine complaisance et à la dissipation;
- 4) Les entretiens fréquents avec le monde piquent la vaine curiosité et remplissent l'imagination d'idées frivoles;
- 5) Soit à la ville, soit à la campagne, la vie du monde dérobe beaucoup de temps et donne beaucoup d'embarras;
- 6) On ne peut vivre avec les gens du monde sans épouser plus ou moins leur esprit et leurs défauts;
- 7) On ne peut vivre dans le siècle sans rela-

tions qui compromettent le recueillement intérieur et parfois la paix du cœur;

8) La vie du monde expose, l'âme du prêtre surtout, à se laisser entraîner à blesser la charité, à se remplir de bagatelles;

9) Comment vivre au milieu du monde sans se conformer à ses usages et à ses coutumes?

10) Dans le monde, l'amour des parents entraîne d'ordinaire des préoccupations regrettables et un préjudice spirituel;

11) Le monde en imposant ses délicatesses rend l'homme plus charnel, plus sensuel;

12) Il faut cependant savoir se soustraire aux défauts que produit la solitude, sans perdre l'esprit de paix et de dévotion;

13) Il ne faut jamais que sous prétexte de profiter du droit qu'un ecclésiastique a de vivre de l'autel, on se laisse aller à l'amour du gain;

14) Chercher avant tout à développer la vie spirituelle et un directeur sage et expérimenté;

15) Cherchons des modèles dans les âmes vertueuses, et travaillons à suivre leurs exemples : nous y trouverons des auxiliaires utiles, parfois nécessaires, pour notre perfection. Et c'est en mettant en pratique ces sages maximes qu'il arriva bientôt à une haute perfection - comme il est constaté...

29. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu déduisit de ces maximes les règles pleines de sagesse, qu'il se traça afin d'user prudemment de la lumière de Dieu et de rendre son ministère plus fructueux auprès des âmes, les voici :

- 1° S'isoler du monde autant que l'on peut;
- 2° Ne le fréquenter que dans la mesure requise pour lui faire du bien;

3° Contredire en toute manière l'esprit du monde, dans sa conduite toutes les fois qu'on le peut sans empêcher un plus grand bien ;

4° Bannir énergiquement l'oisiveté, et persévérer dans les exercices de piété. Ces règles animèrent constamment sa vie - comme il est constaté...

30. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu eût alors à soutenir une lutte terrible contre ses parents pour avoir voulu éviter la gloire du monde et les bénéfices offerts à son mérite. Il lui fallut braver leur ressentiment, et subir l'affront d'être condamné par son père à garder de vils animaux, puis à chercher un abri chez une pauvre femme qui avait été sa nourrice - comme il est constaté...

31. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, après avoir héroïquement accepté cette double épreuve, et s'être ainsi rassasié d'opprobres et de privations pendant six mois, se sentit inspiré de se rendre à Paris, où le P. Coton, S. J., le détermina à se préparer incontinent à recevoir le Sacerdoce - comme il est constaté...

32. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, pénétré de la sublimité de la dignité qu'on lui avait conférée, ne cessa d'en témoigner à Dieu sa vive reconnaissance, et qu'il célébra le saint sacrifice, tous les jours jusqu'à ce que ses infirmités ne l'en eurent empêché. Une préparation qui commençait à minuit et une action de grâces qui durait tous les jours deux heures, n'ont cessé de proclamer avec quelle ferveur il célébrait nos Ss. Mystères ; et il suffisait de le voir à l'autel pour être convaincu des faveurs dont N. S. le comblait pendant ce temps - comme il est constaté...

33. Il est selon la vérité que le serviteur de

Dieu était tellement convaincu de la nécessité d'une longue préparation pour ceux qui se disposent au Sacerdoce qu'il recommande bien à l'un de ses neveux de ne point se hâter de monter à l'autel ; mais de s'y disposer auparavant par un long exercice de la pénitence et du mépris du monde - comme il est constaté...

34. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, pour se préparer aux fonctions de la vie apostolique, par l'exercice du mépris du monde, de la pénitence et de l'oraison, se fit bâtir près de la mer, à Tréménach, dans sa paroisse natale, une petite cellule, où il se renferma pendant un an - comme il est constaté...

35. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, durant l'année qu'il passa dans cette cellule, sans en sortir jamais que pour célébrer la Sainte Messe, tous les jours jeûnait, se donnait la discipline jusqu'au sang, n'avait pour lit que la terre nue, pour chevet qu'une pierre, pour toute nourriture qu'un peu de bouillie ou de colle sans condiment, qu'une femme du voisinage lui présentait dans un plat grossier par une petite fenêtre. Il s'était même condamné à ne boire que de l'eau et en très-petite mesure, n'usant jamais de vin que pour le Saint Sacrifice. Son silence fut si continuel qu'il en oublia presque la langue de son pays faute d'exercice - comme il a été constaté...

36. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu reçut en récompense de ses sacrifices, le don de parler si bien et si à propos, qu'on ne l'entendit plus parler que de Dieu ou de ce qui concerne sa gloire et son service. Le don de haute oraison, le don d'instruire si ingénieusement les intelligences

les plus bornées, et enfin une grande liberté d'esprit qui le rendit désormais continuellement docile aux moindres mouvements de l'Esprit-Saint - comme il a été constaté...

37. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, obligé par les calomnies d'un indiscret de quitter sa solitude plus tôt qu'il ne se l'était proposé, consacra ses premiers efforts à ses compatriotes de Plouguerneau qu'il voyait plongés dans une extrême ignorance. Mais ses parents, son père surtout, qui comptait sur lui pour être l'honneur de la famille et le soutien de ses frères, ne put supporter l'abnégation et le désintéressement de Dom Michel; il le prit en aversion et l'eût plus d'une fois maltraité, si son épouse n'était intervenue. Mais voyant qu'il ne le pouvait décider à renoncer à son ministère de désintéressement et d'humilité, il l'appela un jour devant la famille réunie et lui recommanda de délivrer sa maison d'un tel opprobre, et de chercher logis où il lui plairait - comme il a été constaté...

38. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu obéit avec humilité et promptitude, et après avoir consulté Dieu, se retira de nouveau chez la pauvre femme qui lui avait déjà fait partager son extrême pauvreté. C'est pendant qu'il se trouvait soumis à cette épreuve que Dieu le priva de toute consolation sensible et permit que des gentilshommes de ses parents voulurent lui ôter la vie, que son père voulut le maltraiter, et que certains prêtres, dont son zèle et sa sainte vie étaient la perpétuelle censure, conjuraient sa perte; mais alors aussi Dieu lui suscita dans la personne de M. Du Louët, grand chantre de Léon et Evêque nommé de Cornouaille,

un défenseur ardent et dévoué - comme il a été constaté...

39. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu ne tarda pas, grâce à ses prières et à son éloquence, à gagner à Dieu, son père et sa mère; lesquels moururent très-saintement quelques années après entre les bras de Dom Michel; qui a depuis déclaré se croire certain du salut de l'un et de l'autre - comme il a été constaté...

40. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu s'étant rendu à Morlaix, en 1607, se décida, sur les instances du P. Quintin, son ami, à solliciter son admission au couvent des Dominicains de cette ville et qu'il y prit l'habit comme - il a été constaté...

41. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu n'ayant pu réussir à rétablir la régularité dans le couvent, y fut fort maltraité et qu'il en fut ignominieusement exclu pour un acte qui ne pouvait être tout au plus taxé que d'imprudence ou de zèle indiscret - comme il est constaté, etc.

42. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu toujours avide de souffrir et d'être humilié pour N. S. s'empressa de retourner à Morlaix, où il avait été si indignement traité, et choisit même son logement en face du couvent d'où il avait été si injustement et si honteusement expulsé, pour vaincre plus complètement le respect humain et attirer des bénédictions plus abondantes sur les instructions et les catéchismes qu'il se mit à faire aux enfants et aux personnes de toutes les conditions - comme il a été constaté...

43. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu ayant été dénoncé à l'Evêque de Tréguier, Mgr. Adrien d'Amboise, vit ses dénonciateurs confondus,

reçut de mgr. de Tréguier l'invitation de prêcher dans tout son diocèse, s'adjoignit le P. Quintin : et tous deux se mirent à annoncer J. C. avec un zèle et une véhémence qui étonna et fit sourire d'abord, mais qui produisit bientôt des fruits merveilleux - comme il a été constaté...

44. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, après avoir donné plusieurs missions dans le diocèse de Tréguier, se décida à rentrer dans le diocèse de Léon, et choisit pour premier théâtre, comme ayant un besoin plus urgent, les îles d'Ouessant, de Molènes et de Batz, dont il convertit tous les habitants - comme il a été constaté...

45. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu se fixa ensuite sur le Promontoire de St Matthieu, qui est la partie la plus occidentale de la Bretagne, et qui lui offrait, outre des âmes à instruire et à convertir, des facilités exceptionnelles pour se transporter rapidement soit en Cornouaille, soit en Tréguier - comme il est constaté...

46. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu vit, pendant qu'il prêchait au Conquet et aux environs, s'élever une furieuse tempête contre sa personne et contre sa doctrine; mais, grâce à quelques personnes bien intentionnées, l'innocence de Dom Michel fut reconnue et sa doctrine approuvée - comme il a été constaté...

47. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu vint à bout par ses catéchismes et ses prédications, de déraciner des ports du Conquet et des environs l'ignorance, le blasphème, les autres vices et mauvaises habitudes si bien que la vie chrétienne prit sur toute cette côte un élan merveilleux et durable - comme il a été constaté...

48. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu voyant le promontoire de Saint-Mathieu suffisamment régénéré se rendit en 1614, à Landerneau, où il trouva bien peu de dispositions pour la véritable piété. Il se tourna alors spécialement vers le petit peuple auquel il se mit à expliquer certains tableaux énigmatiques qui facilitaient singulièrement l'intelligence pratique de la religion. Malgré la mauvaise disposition de la plupart des esprits et des cœurs, il ne laissa de produire de bons fruits - selon qu'il a été constaté...

49. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, à l'issue de la mission de Landerneau, vint se présenter à mgr. Guillaume Le Prêtre de Lézonnet qui venait d'être nommé évêque de Cornouaille. Il obtint de lui la permission générale de prêcher, de catéchiser et de confesser dans tous les lieux de son diocèse. Il commença par la ville de Quimper, se rendit ensuite au Faou, à Concarneau, à Pont-l'abbé, à Audierne, évangélisa la côte du Cap Sizun, l'île de Seins, la paroisse de Mahalon, dont il fut recteur pendant quelques semaines; et après son retour à Quimper, se dirigea vers Ploaré et Douarnenez, sur l'indication qui lui en fut donnée par la très-Sainte Vierge - comme il a été constaté...

50. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu ne cessa de rencontrer sur son chemin le moyen de satisfaire son amour de la croix et sa passion pour le mépris. Il fut repoussé, décrié, traité d'extravagant, d'aventurier, de cerveau mal équilibré par la noblesse, par le clergé, par le peuple, et néanmoins il opéra un bien immense, surtout parmi les gens simples et parmi le peuple des campagnes - comme il est constaté...

51. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu qui avait fait une visite à Ploaré, le mercredi des Cendres 1615, se hâta d'y retourner, après avoir terminé la mission de Quimper, et arriva à Douarnenez le 22 mai de la même année. Cette fois il s'y fixa, du moins comme quartier général. Pendant vingt-cinq ans nous le voyons en faire son séjour quasi habituel, y multiplier les catéchismes, les soins de toute nature, les miracles - comme il sera constaté...

52. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu dès qu'il fut arrivé à Douarnenez, s'empressa d'aller demander la bénédiction du recteur de la paroisse et de se rendre ensuite dans l'église de Sainte-Hélène, qui était celle où les habitants de la ville assistaient d'ordinaire aux offices, à cause de l'éloignement de l'Eglise paroissiale - comme il est constaté...

53. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu commença dès ce jour à instruire cette population ignorante, et continua, pendant vingt-cinq ans, malgré les obstacles, les appréciations défavorables, les contradictions de toute nature, à catéchiser tous les jours, par lui-même, et par l'intermédiaire d'un prêtre que son premier sermon avait converti, les habitants de Douarnenez - comme il est constaté...

54. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, pour extirper plus promptement et plus complètement l'ignorance, sollicita et obtint du digne recteur de cette importante paroisse, que personne ne serait désormais admis à la réception des sacrements sans avoir au préalable fait preuve de capacité, en répondant pertinemment aux questions qui leur seraient posées sur nos mystères et sur les autres choses

qu'ils devaient savoir. Cette pratique autorisée par l'official, fit bientôt de cette contrée la population la plus instruite et la plus foncièrement chrétienne du diocèse de Cornouaille - comme il est constaté etc.

55. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu par la ferveur de ses prières, par la continuité de ses enseignements, par l'édification de sa vie sainte et mortifiée, par les industries de son zèle à expliquer et à faire expliquer les tableaux énigmatiques, à faire visiter et soulager les malades, à substituer les cantiques spirituels aux chansons frivoles et lascives eût bientôt tellement transformé les paysans, les commerçants, les marins de ces côtes que le pays ne fut en quelque sorte plus reconnaissable. Aux désordres accumulés par l'ignorance et l'immoralité avaient succédé l'ordre, la piété, la modestie, la soif de la parole de Dieu, la bonne éducation des enfants, le soin de tout ce qui concerne la prière dans les familles, l'assistance aux offices divins, la fréquentation des sacrements, la bonne intelligence, la douceur, la charité, l'affabilité, la loyauté dans les relations commerciales, etc. etc. c'était comme une image frappante de la primitive Eglise et les femmes s'appliquaient elles-mêmes à compléter l'instruction religieuse de leurs maris - comme il est constaté...

56. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu fut néanmoins traversé dans ses plans de sanctification pour la régénération de ce peuple, et que les oppositions ne lui vinrent pas seulement de la part des impies et des pécheurs endurcis. Ses tableaux énigmatiques lui attirèrent une véritable persécution de la part de celui qui avait été le premier à l'engager à s'en servir. Mais les attaques dirigées contre Dom Michel et les pieuses veuves dont il se

servait pour expliquer au peuple la doctrine chrétienne dans les maisons, furent mis à néant par le grand vicaire de Cornouaille qui approuva la réfutation écrite par le serviteur de Dieu, comme Mgr Le Prestre de Lezonnet, Evêque de Quimper avait approuvé et béni le ministère des deux veuves que Dom Michel avait envoyées lui en rendre compte - comme il a été constaté....

57. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu qui avait eu la consolation, après que le premier orage eût été dissipé, de se voir aidé en 1628, dans la mission qu'il donnait à ses chers enfants de Douarnenez, par son ami le P. P. Quintin, de l'ordre de Saint-Dominique, eût aussi la douleur de perdre le 21 juin 1629, ce compagnon de ses premières épreuves; mais aussi la consolation d'apprendre qu'il était mort en prédestiné - comme il a été constaté...

58. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu se voyait de temps en temps en butte aux tracasseries sounoises de M. Paillart, Recteur de Douarnenez; mais, sans se laisser décourager, Dom Michel continua sa vie d'apôtre, au milieu d'une population qui appréciait de plus en plus l'abnégation et la charité dont il faisait preuve. Néanmoins les démons, après avoir suscité contre Dom Michel même des personnes consacrées à Dieu, se déchaînèrent contre lui au point d'exercer sur son corps tous les mauvais traitements qu'un homme peut endurer sans mourir. C'est ce que le serviteur de Dieu a raconté lui-même ainsi que les consolations qu'il reçut en compensation de N. S. - comme il est constaté...

59. Il est selon la vérité que parmi les consolations accordées par Dieu à son serviteur se trouva, vers la fin de 1630, la voix distincte qui lui dit que

le successeur qu'il désirait pour ses missions de Basse-Bretagne n'était pas loin, et qu'il le trouverait à Quimper au collège des Jésuites, dont il était le plus jeune - comme il est constaté....

60. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, après avoir lui-même rendu visite à ce père, sans lui faire rien connaître des desseins de Dieu sur lui, s'en retourna consolé à Douarnenez, où il continua plusieurs années encore son apostolat, au milieu des contradictions, en attendant que la promesse qui lui avait été faite d'un successeur se trouvât en mesure de recevoir son accomplissement providentiel - comme il a été constaté....

61. Cependant de nouvelles persécutions s'élevèrent contre Monsieur Le Nobletz, et il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, poursuivi par la jalousie d'un nouveau bénéficiaire, récemment arrivé de Paris, reçut l'ordre de l'official de Cornouaille, de sortir de ce diocèse pour retourner dans l'évêché de Léon d'où il était originaire - comme il est constaté....

62. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu lut à genoux l'arrêt de son exil, le baisa plusieurs fois avec respect, sans se permettre ni murmure, ni réflexion, et se mit en devoir d'obéir immédiatement disant simplement que l'œuvre de Dieu était accomplie en ce pays-là pour ce qui le regardait, et qu'il reconnaissait que la divine providence le voulait ailleurs - comme il est constaté.

63. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu ne permit à personne d'intervenir en sa faveur; mais se hâta de monter sur le bateau qu'il s'était empressé de frêter, donna ses derniers avis, et sa dernière bénédiction à ce peuple qu'il évangélisait

depuis vingt-cinq ans, et ordonna de lever l'ancre et de prendre immédiatement la direction du Conquet - comme il est constaté....

64. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, qui était sur sa soixante-troisième année, était bien plus abattu et exténué par les fatigues de ses missions et par ses austérités continuelles, que par les incommodités de la vieillesse. Il avait conservé la même vigueur d'esprit, la même ardeur et la même application pour tout ce qui regardait le salut des âmes et la gloire de Dieu, et il continua de catéchiser et d'enseigner tous les jours sans relâche dans diverses paroisses du bas-Léon, tant que sa santé le lui permit - comme il est constaté....

65. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu continua aussi de catéchiser dans les maisons particulières et de former plusieurs personnes pour les rendre capables de seconder son zèle et d'instruire les peuples après sa mort - comme il est constaté...

66. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu signala surtout son zèle dans la formation d'une pauvre orpheline que sa mère mourante lui avait confiée. Il s'appliqua lui-même à lui expliquer les premiers éléments, puis l'adressa à une sainte veuve de Douarnenez. Cette orpheline, qui paraissait d'abord incapable de saisir ce que l'on s'efforçait de lui expliquer, finit par devenir si habile qu'elle fit de très-grands biens dans les missions, en y expliquant les peintures et tableaux énigmatiques, quand un prêtre l'interrogeait - comme il est constaté...

67. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu n'eût pas plus tôt appris l'arrivée à Quimper du R. P. Maunoir, Religieux de la compagnie de Jésus, et qu'il savait depuis longtemps destiné à con-

tinuer l'œuvre des missions en Basse-Bretagne, qu'il s'empressa de le conjurer de le venir voir au Conquet. Ses infirmités et la défense qui lui avait été faite de retourner en Cornouaille, ne lui permettaient pas de l'aller entretenir des desseins de Dieu sur lui, pour le bien des peuples de ces contrées. Le serviteur de Dieu ajoutait qu'il voulait être avec lui quand il jetterait les premiers fondements de ses missions, et qu'il mourrait content quand il verrait s'accomplir en lui ce qu'il avait tant désiré, ce que Dieu lui avait promis - comme il est constaté...

68. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, en voyant son successeur, l'embrassa tendrement en versant des larmes de joie. Il le retint avec lui, lui fit, dès le lendemain, sa confession générale, voulut qu'il remplît immédiatement toutes les fonctions de son ministère; il le fit prêcher, catéchiser et confesser dans l'église, et le conduisit chez tous les pauvres et les malades de cette petite ville pour les assister et les consoler - comme il est constaté...

69. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, après avoir conduit le père Maunoir dans sa chambre, lui mit sous les yeux la solution d'un cas de conscience qui le préoccupait beaucoup et dont celui-ci n'avait cependant rien fait connaître à Dom Michel, il alla même jusqu'à expliquer au P. Maunoir l'état de sa conscience, de ses pensées, de ses inclinations les plus cachées avec autant de certitude et de fidélité que ce père aurait pu faire lui-même - comme il est constaté...

70. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, pour encourager son successeur, lui remit les règles et les instruments dont il s'était servi lui-même, lui fit voir le bonheur et la sécurité qu'on ren-

contre dans les missions de la campagne, et lui recommanda fort de ne se lasser jamais de persuader le mépris du monde, qu'il assurait être le plus court chemin pour arriver au pur amour de Dieu - comme il est constaté...

71. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, pendant les douze années qu'il vécut encore ne cessa de rendre à son successeur tous les bons offices imaginables par lui-même, par ses prières, par ses correspondances, par ses cantiques spirituels, par ses disciples, prévoyant tout ce dont il pourrait avoir besoin, et l'en pourvoyant avec toute la tendresse qu'eût pu avoir la meilleure des mères pour l'enfant le plus chéri - comme il est constaté...

72. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu conjura le P. Pierre Bernard, de la compagnie de Jésus, de se donner pour compagnon au P. Maunoir, dans ses missions de Basse-Bretagne, et le décida, malgré son âge avancé, à étudier la langue bretonne, et à solliciter de ses supérieurs d'être associé aux fatigues de ce consolant ministère. Le P. Bernard s'affectionna tellement à l'exercice des missions, qu'il demanda et obtint de mourir quinze ans après, dans cet emploi de charité - comme il est...

73. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, empêché par ses infirmités, par les fluxions continuelles qu'il avait sur les yeux, un grand tremblement de mains, une extrême faiblesse, de fournir aux grandes fatigues des missions, et même de célébrer le saint sacrifice de la Messe, tâchait d'y suppléer par de saintes industries, et par le concours de ses plus fervents disciples. Il envoyait à ses successeurs des lettres pleines de Charité, des énigmes spirituelles, des personnes pour les expliquer; il leur

composait des cantiques pieux qui instruisaient les gens simples d'une manière si agréable et si utile: en un mot, il leur facilitait autant qu'il était en lui le succès de leur ministère apostolique - comme...

74. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, qui avait prié le P. Maunoir et son compagnon de donner leur première mission à Douarnenez, les avait ensuite appelés au Conquet, dans l'espoir que le nouvel évêque de Léon, les autoriserait à donner les mêmes exercices, dans cette dernière ville; mais Mgr Cupif, imparfaitement instruit des fins de la Compagnie de Jésus, ne voulut point d'abord les autoriser à prêcher, et ils s'apprêtaient à rentrer à Quimper, quand M. Du Louët, grand chantre de Léon, et évêque nommé de Cornouaille, leur obtint d'aller évangéliser les îles d'Ouessant et de Molènes, où ils firent le plus grand bien - comme il est constaté...

75. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, qu'un grand nombre de ses enfants de Douarnenez étaient venus revoir, dans le but de prendre part aux exercices de la mission, vit de nouveau l'orage se déchaîner contre ses cantiques spirituels. La mission ayant été déplacée, les personnes venues de Douarnenez ne trouvèrent point au Conquet les missionnaires qu'ils cherchaient. Leur déception était bien grande, néanmoins ils demeurèrent quelques jours auprès des parents et amis nombreux qu'ils avaient dans la localité, pour y enseigner les Cantiques spirituels qu'on leur avait appris. Dans ce but quelques uns se rendirent sur la place publique pour chanter près d'une croix, et le saint vieillard, ravi des fruits merveilleux que ces cantiques opéraient, prenait plaisir à mêler sa voix dans cette

dévote harmonie. On lui en fit un crime auprès de l'Evêque; on lui prodigua les calomnies, les injures, mais bientôt la vérité se fit jour, et les cantiques furent solennellement autorisés - comme il est constaté...

76. Il est selon la vérité que Mgr De Rieux ayant, après son rétablissement sur le siège de Léon, appris les souffrances et les résultats merveilleux des travaux du serviteur de Dieu, le conjura de se joindre aux pères jésuites dans les missions qu'il leur faisait faire; mais le sage vieillard s'en excusa en disant, qu'il incommoderait plus les autres missionnaires par ses infirmités, qu'il ne pourrait les soulager par sa bonne volonté, et se borna à promettre le concours de ses prières et de ses conseils que la bénédiction de Dieu accompagnait toujours - comme il est constaté...

77. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, malgré les diverses persécutions qu'on lui avait suscitées, et qu'on suscitait à ses successeurs à cause de lui, eut la consolation de voir avant de mourir près de quatre-cent-mille âmes remises dans les voies du salut, et plus de vingt-mille arrachées à une vie scandaleuse et déréglée, pour embrasser une vie sainte et digne de véritables chrétiens - comme il est constaté...

78. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, par un sentiment de tendresse pour la sainte Enfance du Sauveur et pour ses souffrances sur la Croix, avait sollicité la grâce de pouvoir, avant de mourir éprouver la faiblesse et les infirmités d'un enfant, les humiliations et les douleurs d'un crucifié - comme il a été constaté...

79. Il est selon la vérité que le serviteur de

Dieu fut assuré d'une manière surnaturelle que ses demandes lui étaient accordées, ainsi que la connaissance précise du temps et des diverses circonstances de sa maladie et de sa mort - comme il a été constaté...

80. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu ayant été frappé tout-à-coup de paralysie, vers la fête de l'Archange Saint Michel, l'an 1651, se trouva dans l'état qu'il avait souhaité. Cette maladie dura sept mois, et il fallut, durant tout ce temps, le traiter absolument comme un petit enfant, sans qu'il eût le libre usage d'aucune partie de son corps - comme il a été constaté...

81. Il est selon la vérité qu'on vit le serviteur de Dieu prêcher du milieu de ses souffrances, comme de dessus la croix, avec plus d'éloquence encore qu'il ne l'avait fait, durant tout le cours de sa vie - comme il a été constaté...

82. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu avait au préalable adressé ses adieux à ses enfants spirituels de Douarnenez, leur renouvelant les recommandations qu'il leur avait déjà faites, spécialement de rester fidèles au service de Dieu, de faire bien instruire leurs enfants, d'honorer les ministres de Dieu, de vivre entr'eux dans une grande union et une grande charité, et d'en tirer les marques les plus certaines pour reconnaître si l'esprit de Dieu était parmi eux - comme il est constaté...

83. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu ne laissa par testament à ses héritiers que son néant et sa pauvreté, qu'il considérait comme son unique trésor - comme il est constaté...

84. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu ne cessa, durant sa longue maladie, de caté-

chiser les nombreux visiteurs qui se présentaient et spécialement les enfants et les pauvres. Ses conseils, ses réprimandes, ses exhortations que tous s'empressaient de solliciter étaient accompagnés d'une grâce et d'une bénédiction du ciel toute particulière - comme il a été constaté...

85. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu reçut pendant sa maladie la visite du Marquis de Kergroadez, qui habitait dans le voisinage un des plus magnifiques châteaux de Bretagne. Voyant Dom Michel si étroitement et si incommodément logé dans une petite chambre qui avait à peine dix pieds de long, il le pria de souffrir qu'on le transportât dans un lieu plus commode pour sa santé, et lui offrit son château. Le malade demanda en souriant au marquis : Combien il était disposé à lui donner de retour dans cet échange, et ajouta qu'il n'avait que faire de son château, que lui-même ne le garderait pas longtemps, et qu'il voudrait bientôt avoir échangé ce riche palais contre une cellule comme celle où il le voyait. La mort de ce marquis vint confirmer bientôt l'avertissement du serviteur de Dieu - comme il a été constaté...

86. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, toujours désireux de souffrir pour son divin Maître, reçut souvent du démon lui-même, dont la rage contre lui était continuelle, l'assurance que ses prières avaient été exaucées. Pour le lui prouver cet ennemi du genre humain déchargea sur lui, à diverses reprises, une telle grêle de coups de fouets que toutes les parties du corps de Dom Michel, depuis la tête jusqu'aux pieds, en demeuraient meurtries. Le jour du Vendredi Saint, 1652, il le traita même si rudement que les marques des fouets et

des clous, qui d'ordinaire disparaissaient le jour même, demeurèrent visibles jusques au jour de la Résurrection de N. S.

Un mois avant sa mort, le serviteur de Dieu reçut, dans une de ces luttes, une fort grande plaie au côté, sans doute pour qu'il eût une ressemblance de plus avec son aimable Sauveur, et ceux qui la découvrirent ne purent même s'expliquer qu'il y eût survécu sans une assistance spéciale du souverain Maître - comme il est constaté...

87. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, sentant sa fin approcher, voulut se préparer à la mort, et se prémunir, comme les fidèles, contre les dernières attaques de l'ennemi. Depuis que ses infirmités ne lui permettaient plus de célébrer le Saint Sacrifice, il avait contracté l'habitude de recevoir chaque semaine deux fois le corps adorable du Sauveur ; mais il voulut cette fois recevoir son Dieu en forme de Viatique et par conséquent avec une solennité particulière. On le descendit de son lit et on le mit à genoux au milieu de sa chambre, et quand le prêtre se présenta avec la sainte hostie, il le pria de vouloir bien la déposer sur une table qu'il avait préparée pour cela. Puis après avoir adoré son Sauveur avec une dévotion et une humilité ravissantes, il parla en ces termes devant plusieurs personnes qui étaient présentes : « Je me sens obligé » de découvrir une grâce qu'il plut à Dieu, par sa » miséricorde infinie, de me faire dans mon jeune » âge, lorsque je faisais mes études à Agen. La » Sainte Vierge, ma bonne maîtresse, dont j'ai tous » jours éprouvé la protection toute particulière, eut » la bonté de me visiter dans une grande affliction » qui m'était survenue ; et après m'avoir consolé

» me donna de la part de son fils la couronne de
» la virginité que Dieu m'a conservée jusqu'à pré-
» sent, da telle sorte que, avec l'aide de sa grâce,
» je ne sache point avoir jamais commis aucun
» péché contre cette vertu. J'atteste cette vérité de-
» vant mon Créateur, en mettant la main sur l'a-
» dorable sacrement de l'autel : ce que je fais afin
» que vous remerciez pour moi de cette grâce celui
» qui me l'a accordée, non pas en ma considération
» puisque je ne la méritais nullement, mais pour
» la gloire de son saint nom, pour le bien des per-
» sonnes que j'ai tâché de porter à la vertu, et afin
» que après ma mort, vous fassiez plus d'état de la
» doctrine que je vous ai prêchée par son ordre.
» Quand je pourrai parler plus commodément, j'en
» dirai davantage sur ce sujet. » Le serviteur de
Dieu reçut ensuite la Sainte Eucharistie et peu
après l'Extrême-Onction avec les sentiments de la
plus tendre piété - comme il est constaté...

88. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu
ayant eu la parole un peu plus libre quelque temps
après, raconta au long toutes les circonstances de la
faveur qu'il avait reçue de la Sainte Mère de Dieu,
lorsqu'elle lui donna à Agen, non seulement la cou-
ronne de la virginité, comme il l'avait déjà assuré,
mais aussi celle du mépris du monde, et celle de
docteur, comme on l'a trouvé écrit de sa main,
quand, après sa mort, on a examiné le cahier où
il avait consigné les grâces extraordinaires dont Dieu
l'avait comblé.

Dom Michel affirma que la reine du ciel, après
l'avoir consolé d'une manière admirable par une de
ses visites, lui apparut une seconde fois en lui don-
nant trois couronnes, et lui dit en même temps :

« J'ai obtenu de mon fils ces trois couronnes
» pour vous : l'une est celle de la virginité, que vous
» garderez inviolablement jusqu'à la mort. Quand
» il s'agira de la gloire de Dieu et du salut de votre
» prochain, ne craignez point de converser avec toute
» sorte de personnes, et ayez toujours confiance en
» la bonté et en la puissance de mon fils, qui vous
» conservera cette couronne, sans que jamais vous
» sentiez aucune attaque de l'ennemi qui puisse vous
» en faire craindre la perte.

» Cette seconde couronne est celle de docteur et
» de maître de la vie spirituelle, que mon fils a prê-
» chée sur la terre, et qu'il veut apprendre à un
» grand nombre de personnes par votre moyen.

» La troisième couronne que J. C. vous donne,
» est celle du mépris du monde, dont vous ferez
» une profession particulière dans l'état Ecclésiasti-
» que. Commencez maintenant à le bien mépriser
» dans l'occasion qui s'en présente, et ne vous mettez
» pas en peine des médisances qui vous attaquent,
» dont on reconnaîtra bientôt la fausseté par des
» marques certaines et infaillibles qui fermeront en-
» tièrement la bouche à la calomnie. »

Le serviteur de Dieu demanda ensuite qu'on lui
lût toutes les nuits la passion du Sauveur qu'il avait
une consolation particulière à entendre répéter dans
la langue où il l'avait si souvent prêchée pendant
sa vie, et s'il interrompait le récit qu'on lui en faisait,
ce n'était que pour méditer et formuler les actes
qui pouvaient l'unir davantage à son Dieu, dès cette
vie - comme il est rapporté....

89. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu
reçut de la bonté divine, cinq semaines avant sa
mort, la connaissance précise et distincte du temps

et des particularités de son décès, et qu'il en profita pour faire venir, Jeanne Le Gall, une orpheline à laquelle il avait appris à assister les moribonds. Il lui demanda d'avoir la charité de lui rendre à son tour ce précieux service, lui donnant à cet égard des indications spéciales en rapport avec ses besoins spirituels - comme il est constaté...

90. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu s'humilia alors et demanda pardon à Dieu des rigueurs imprudentes par lesquelles il s'était rendu impropre au travail avant le temps, et recommanda instamment au divin maître un ecclésiastique qui l'avait autrefois singulièrement entravé et persécuté, pendant qu'il se livrait à ses travaux apostoliques dans le diocèse de Cornouaille - comme il a été constaté....

91. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu touchant à sa triple agonie se signala par son abandon à la sainte volonté de Dieu. Dès les premiers jours d'Avril 1652, Dom Michel entra dans une première agonie, accompagnée de douleurs extraordinaires et qui dura cinq jours. Cette première agonie fut suivie d'une convalescence qui dura quatre jours. Bientôt le serviteur de Dieu entra dans une nouvelle agonie qui dura cinq jours comme la première. Durant tout ce temps il souffrit dans toutes les parties de son corps un froid aussi grand que s'il eût été couvert de neige, et présenta tous les symptômes qu'on remarque dans ceux qui expirent. Son corps demeura froid, immobile, sans pouls, sans respiration et sans aucun battement sensible de cœur; si bien que tous les assistants le pleuraient déjà comme s'il avait rendu le dernier soupir, quand on le vit, environ une demi heure après, recom-

mencer à respirer et à parler. Il y eut plusieurs de ceux qui en furent témoins qui se demandèrent si l'homme de Dieu n'avait pas obtenu de ressusciter pour ajouter à ses souffrances. La vérité est que Dom Michel interrogé la-dessus refusa de répondre autrement que par un sourire. Ce qui confirma dans cette pensée ceux qui connaissaient sa manière de cacher les grâces extraordinaires que Dieu lui faisait. Quoiqu'il en soit, deux pères de la Compagnie de Jésus, qui faisaient alors mission sur les confins du diocèse de Léon, arrivèrent au Conquet, quand Dom Michel sortait de sa deuxième agonie; le serviteur de Dieu les entretint avec une joie indicible des espérances du ciel et de ce qui concernait leurs missions, et il les chargea de donner sa dernière bénédiction à ses chers enfants de Douarnenez - comme il est rapporté....

92. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu qui avait l'assurance du Ciel qu'il serait assisté à son dernier passage par le R. P. Maunoir, son enfant spirituel, et qui savait fort bien qu'il ne mourrait pas encore, malgré l'avis contraire des médecins, insista pour que les pères retournassent à la mission qu'ils avaient quittée et qui se donnait à dix lieues du Conquet. Les pères obéirent, et le malade éprouva pendant plusieurs jours un mieux sensible dont il profita pour donner quelques ordres relatifs à sa prochaine sépulture - comme il a été constaté....

93. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu sachant bien que sa mort ne tarderait pas, exprima le désir que son corps fût exposé pendant trois jours dans une chapelle dédiée à Saint Christophe afin, disait-il, que ses frères les pauvres pussent venir

en plus grand nombre prier Dieu pour le salut de son âme; il voulut aussi que, incontinent après son décès, on invitât ses amis et ses plus chers disciples à se rendre dans une autre chapelle dédiée à Sainte Barbe pour solliciter, par l'intercession de la très S^e Vierge et de ses saints patrons, sa prompte délivrance des flammes du Purgatoire, s'il arrivait qu'il y fut retenu malgré l'ardent désir qu'il avait de s'unir intimement et immédiatement à son Dieu dans sa gloire - comme il a été constaté...

94. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu ordonna que son corps fût ensuite porté dans l'église de Lochrist, et inhumé au bas de la chapelle de de Saint Tugean, au lieu où l'on enterrait les plus pauvres - comme il a été constaté...

95. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu recommanda spécialement à ses amis de combattre les coutumes du monde après sa mort, de ne porter aucun deuil de lui; mais plutôt de prendre leurs habits de fête, et de remercier Dieu avec beaucoup de joie de ce qu'il lui avait plu de mettre fin à son exil - comme il a été constaté...

96. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu entra bientôt après dans sa troisième et dernière agonie, qui eut cette ressemblance avec celle du divin Sauveur, qu'elle fit suer le sang et l'eau tout ensemble à notre saint moribond. De plus, à la différence des agonies précédentes, le serviteur de Dieu était en celle-ci brûlé d'une chaleur si extraordinaire que l'ardeur s'en communiquait aux parties extérieures de son corps et grillait toute sa peau au point de la faire adhérer si fortement aux draps de son lit, qu'on ne la pouvait détacher, sans lui causer une extrême douleur. Néanmoins son unique plainte

était qu'il ne souffrait pas encore assez puisqu'il ne ressentait pas les douleurs de tous les martyrs, ce qu'il eut cependant désiré pour témoigner à Jésus-Christ souffrant son amour et sa reconnaissance - comme il a été constaté...

97. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, dès le second jour de son agonie, manda selon sa promesse, son disciple chéri, le R. P. Maunoir, qui était éloigné d'une grande journée de chemin, pour l'assister dans son dernier combat, et qui, contre toutes les prévisions, arriva à temps pour remplir son consolant ministère - comme il a été constaté...

98. Il est selon la vérité que le lendemain, c'est-à-dire le troisième jour de son agonie, le serviteur de Dieu se trouva pendant deux heures, à la vue de toutes les personnes qui entouraient son lit, comme ravi en extase. Durant ce temps ses yeux furent toujours immobiles et attachés au même lieu, et son visage parut si resplendissant, son teint si frais et si vermeil qu'il n'y avait personne à qui la joie dont il semblait enivré n'élévât le cœur au ciel, et ne fît concevoir de grandes espérances des biens éternels dont il semblait que l'humble prêtre fût déjà entré en possession - comme il est consigné...

99. Il est selon la vérité qu'un peintre survint pendant que le serviteur de Dieu était ainsi ravi. Il profita heureusement de cette circonstance pour reproduire les traits du Saint Agonisant, et c'est ce portrait qui servit d'original à tous ceux qui s'en sont faits depuis - comme il a été constaté...

100. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, après être revenu de cette extase, fut interrogé par une personne dévote et conjuré au nom de Dieu de dire ce qu'il avait contemplé et quel avait

été le sujet de cette joie si extraordinaire qui avait paru sur son visage. Il répondit avec simplicité que sa chère Maîtresse, celle qui l'avait autrefois consolé si à propos à Agen, avait eu la bonté de le consoler encore dans cette occasion - comme il a été constaté....

101. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, à partir de ce moment, ne voulut plus s'occuper d'autre chose que de s'unir à son Dieu. Le Père Maunoir qu'il avait fait chercher la veille étant arrivé, il le regarda avec une joie extrême, lui demanda une dernière absolution, le pria de l'entretenir des biens éternels, et passa toute la nuit dans des entretiens continuels avec Dieu. Le lendemain, premier dimanche de mai, on célébrait la translation du corps de S. Corentin, auquel Dom Michel avait une dévotion particulière, il rallia toutes ses forces pour se recommander tendrement à cet apôtre de la Basse-Bretagne, multipliant en même temps les actes de parfait amour de Dieu et baisant sans cesse tendrement son crucifix - comme il est constaté...

102. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, toujours assisté du Vén. père Maunoir, et manifestant sa pleine confiance en la miséricorde du Dieu qu'il avait si fidèlement servi, rendit doucement son âme, à son Créateur, le 5^e jour de mai de l'an 1652, dans la soixante-quinzième année de son âge. Il expira, suivant qu'il l'avait prédit longtemps auparavant, pendant que tout le monde était en prières pour lui à la messe paroissiale.

103. Il est selon la vérité que les personnes qui ensevelirent le serviteur de Dieu assurèrent que non seulement son corps, mais aussi la paille sur laquelle il était mort, les draps et tout ce qui lui avait

servi à cette dernière heure de sa vie, rendaient une odeur fort douce et fort agréable; de sorte que plusieurs eurent la curiosité de reconnaître par eux-mêmes ce qui en était, et confirmèrent tous la vérité de cette merveille - comme il a été constaté...

104. Il est selon la vérité que le corps du serviteur de Dieu fut, suivant les ordres qu'il avait laissés, porté immédiatement après sa mort en la chapelle de Saint Christophe; et de nombreux témoins ont déposé que lorsque parmi les prières qu'on récitait pour le repos de son âme, on vint à réciter les litanies de la Sainte Vierge, tous crurent voir une couleur vermeille monter au visage du défunt, et ses lèvres remuer sensiblement, comme s'il eût répondu et voulu témoigner encore après sa mort de sa piété envers sa divine protectrice - comme il a été constaté.

105. Il est selon la vérité que le nombre de ceux qui accoururent de toutes parts à cette chapelle pour vénérer la dépouille mortelle du serviteur de Dieu fut si grand, qu'il fallut en laisser les portes ouvertes deux jours entiers pour permettre à tous de baiser les mains et les pieds du serviteur de Dieu, ou d'y faire toucher les chapelets ou autres objets de dévotion réputés ensuite objets sacrés - comme il a été constaté...

106. Il est selon la vérité qu'on remarqua dans cette chapelle, pendant que le corps du serviteur de Dieu y était exposé, une clarté d'autant plus surprenante qu'il ne s'y trouvait ni flambeau, ni lampe, ni chandelle et que la nuit était plus sombre. Des personnes qui avaient admiré cette clarté, entendirent aussi au-dessus du bras de mer qui est au pied de la chapelle de Saint Christophe, un concert de

voix mélodieuses dont les flots retentissaient, et virent au-dessus de ce même rivage un dais blanc et lumineux environné de flambeaux qui répandaient une grande lumière. Et ceci fut confirmé le lendemain par des mariniers de l'île d'Ouessant qui assurèrent, en abordant au Conquet le lendemain matin, n'avoir échappé aux poursuites d'un vaisseau Dunkerquois, que grâce à une lumière semblable à celle que nous venons de décrire, et qui les avait dérobés à la vue du corsaire qui les poursuivait en se mettant entre leur navire et celui qui leur donnait la chasse.

Confirmé encore par le témoignage d'un marchand de la même île, qui fut surpris par une si furieuse tempête et se préparait à la mort avec tous ses matelots, quand tous virent sortir de la chapelle où le corps de Dom Michel était exposé, une lumière si brillante qu'ils purent réparer leurs avaries, malgré l'obscurité de la nuit, et, la tempête cessant en même temps, se rendre immédiatement à la chapelle d'où leur était venu le secours, et rendre grâces à Dieu par l'intercession de celui auquel ils attribuaient leur merveilleuse conservation - comme il a été constaté....

107. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, pendant qu'il demeura ainsi exposé à Saint Christophe donna plusieurs preuves irrécusables du crédit dont il jouissait auprès de Dieu :

1^o En guérissant radicalement une jeune demoiselle qui demeurait chez son père, au Prédic, proche de la ville de Saint-Matthieu. Depuis deux mois elle avait des attaques d'épilepsie accompagnées d'une fièvre maligne; par le conseil de sa marraine on lui fit toucher le corps de Dom Michel, et à

peine l'eût-elle touché qu'elle se trouve si bien délivrée de son mal, que jamais depuis elle n'en sentit la moindre atteinte.

2^o Une autre fille âgée d'environ douze ans qui avait été muette et paralytique et qui était devenue aveugle, fut d'abord guérie par Dom Michel de son mutisme; mais comme elle restait encore au décès du saint missionnaire, paralytique et aveugle, on la transporta à Saint Christophe, où elle recouvra la vue et l'usage de ses membres, sans oublier la victoire sur une affreuse tentation de blasphème et de désespoir, dont cette fille avait été assaillie et qu'elle a toujours attribuée à l'intervention sensible de Dom Michel - comme il a été constaté....

108. Il est selon la vérité que le corps du serviteur de Dieu, après avoir été exposé pendant trois jours dans la chapelle de S. Christophe, fut porté à Lochrist pour y être inhumé dans le lieu que son humilité avait désigné. Son convoi fut comme une procession générale où chacun se fit un devoir d'assister. La noblesse, le clergé séculier et régulier, les populations qu'il avait instruites, les pauvres qu'il avait consolés et soulagés, de plusieurs lieues la foule était accourue, et l'affluence fut si grande qu'on eût cru assister non pas aux funérailles d'un pauvre prêtre, mais à celles du père de la patrie. Quand le Père Maunoir, qui l'avait assisté à la mort, entreprit de résumer les vertus héroïques du défunt et les merveilles de sa vie, les larmes qui coulèrent de tous les yeux et les sanglots qui s'échappèrent de toutes les poitrines furent un témoignage irrécusable de la douleur que causait à tous cette séparation d'un père bien aimé, malgré le tempérament qu'y apportait la conviction

de tous qu'ils avaient un puissant intercesseur de plus au ciel - comme il a été constaté....

109. Il est selon la vérité que le corps du serviteur de Dieu ne fut point, comme il l'avait demandé confondu avec ceux des plus pauvres ; mais une famille illustre, la famille du Halgouet, qui avait des prééminences dans l'Eglise demanda et obtint que le cercueil de Dom Michel fût déposé dans l'Enfeu ou tombeau réservé qu'elle possédait dans l'Eglise de Lochrist - comme il a été constaté...

110. Il est selon la vérité qu'une dame de qualité, Madame de Kervazdoué, qui était travaillée d'une fièvre quarte depuis plusieurs mois, étant descendue dans la fosse où l'on venait de déposer le corps du serviteur de Dieu, n'eût pas plus tôt embrassé la bière du saint homme qu'elle éprouva dans elle-même un mouvement qu'elle n'avait jamais ressenti ; il lui sembla respirer un baume très-doux, et n'éprouva jamais depuis aucune atteinte de fièvre - comme il est constaté...

111. Il est selon la vérité que celui qui devait combler la fosse du serviteur de Dieu, demeura au même lieu à jeun jusqu'au soir, ne pouvant quitter le corps de saint homme, qui rendait une odeur si suave et si pénétrante, qu'il n'avait jamais rien éprouvé de plus délicieux. Cette odeur suave a été sentie par nombre d'autres personnes, dont quelques unes même ont trouvé grâce à ce parfum le chemin du tombeau du serviteur de Dieu - comme il a été constaté....

DES VERTUS HÉROÏQUES DE M. LE NOBLETZ

De la foi.

112. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu posséda toutes les vertus à un degré héroïque et en particulier la vertu de foi, qu'il ne cessa de développer en lui depuis sa plus tendre enfance jusqu'à son dernier soupir. Pour en être convaincu, il suffit de le suivre depuis le moment où la sainte Vierge le prenant par la main le conduisait et l'instruisait elle-même dans la chapelle de St Claude attenante en quelque sorte au manoir de Kérodern, quand il n'avait encore que trois ou quatre ans, jusqu'au moment où il expira dans sa maisonnette du Conquet, à l'âge de 75 ans, comme cela ressort de toute sa vie d'étudiant, de prêtre et d'apôtre de la Basse Bretagne, des témoignages multipliés de tous ceux qui l'ont connu et se sont trouvés en rapport avec lui....

113. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu se montrait plus fortement pénétré de tous les mystères de notre Sainte Religion, même de ceux qui surpassent le plus toute croyance humaine, que des objets les plus manifestes et à la certitude desquels tous les sens concourent - ainsi qu'il est constaté dans l'ensemble des témoignages consignés dans sa vie et dans celle du v. p. Maunoir.

114. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu avait puisé dans l'étude approfondie de la sainte écriture qu'il savait presque toute par cœur,

et dans la familiarité avec les ouvrages des saints pères, qui l'ont le mieux commentée, une si grande vigueur de foi, que ses sermons et ses œuvres en étaient admirablement émaillés. Cette connaissance des livres sacrés, et l'à propos avec lequel il y puisait le rendaient si divinement fécond et éloquent qu'on eût pu sans exagérer dire de lui ce qu'un pape dit de S. Antoine de Padoue « qu'il était la véritable arche du testament » - comme il a été constaté et rapporté...

115. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu considérait si bien la foi, qui est la première de toutes les vertus surnaturelles, comme le premier don de Dieu et la source de tous les autres, qu'il la lui demandait sans cesse, n'ayant pas d'oraison jaculatoire plus ordinaire que ces paroles des apôtres: « Seigneur augmentz notre foi » - comme il a été constaté...

116. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu profondément convaincu que la pureté du cœur et l'humilité sont les deux gardiennes indispensables de l'esprit de foi, en prenait occasion de développer sans cesse ces deux vertus dans son cœur, en supprimant toutes les attaches du cœur et en combattant énergiquement toute vanité et toute bonne estime de soi-même - comme il a été constaté.

117. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu ne cessa d'envisager au point de vue de la foi sa vocation et son sacerdoce, et que ce furent principalement les grandes lumières que lui prodiguait l'esprit de foi qui le rendirent inébranlable dans la voie de l'apostolat des pauvres, et dans la pratique extraordinaire du mépris du monde, dont il a pendant toute sa vie donné de si magnifiques exem-

ples: Dieu seul, et les âmes pour Dieu résument toutes les aspirations de sa vie - comme il a été constaté.

118. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu était si éclairé et si docile dans sa foi qu'il eut toujours en horreur toutes les singularités et les nouveautés de Doctrine, et que jamais on ne le vit plus affligé d'aucune chose que des nouvelles opinions qui parurent alors, sous le nom de Jansénisme, dont il avait prédit plusieurs années auparavant la naissance et les suites déplorables - comme il a été constaté...

119. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, pour affermir en lui le précieux trésor de la foi s'était fait des sujets de méditation fort solides et multipliait à toute heure les actes de foi sur les plus hauts et les plus obscurs de nos mystères de la religion. Dieu, disait-il souvent, n'est jamais mieux glorifié que par une confession de foi simple, pure et aveugle sur ces admirables vérités: La Trinité, l'Incarnation, l'Eucharistie... et malgré les faveurs dont il jouissait dans l'intimité de ses relations avec Dieu, il n'hésitait pas d'affirmer « qu'il faut préférer » un seul acte de cette foi sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu, à toutes les grâces extraordinaires et à toutes les douceurs de la vie » unitive, parce qu'elles ne perfectionnent l'âme » et que l'on ne s'y doit fier, qu'autant qu'elles sont » conformes aux lumières de la foi » - comme il a été constaté....

120. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu avait une telle simplicité et une telle énergie de foi, qu'il réalisait dans toute la force de l'expression de l'apôtre cette vie de foi qui est l'aliment

de la vie du juste. Dom Michel, depuis le jour de sa conversion et sa rupture avec le monde, n'a pas cessé un instant de vivre selon les maximes de l'Evangile, et, à l'imitation du Sauveur, la foi lui fournissait toutes les armes dont il avait besoin pour résister à toutes les tentations et sollicitations du malin esprit - comme il a été constaté...

121. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu faisait naître dans les cœurs de tous ceux qu'il évangélisait le désir et la pratique de la vie de foi. Son zèle s'exerçait avant tout à établir solidement la connaissance et la croyance des vérités chrétiennes; il les expliquait avec ordre et méthode, multipliant les saintes industries pour inculquer la doctrine aux plus ignorants, et s'efforçant ensuite de bâtir sur les solides fondements de la foi, l'édifice de toutes les vertus - comme il a été constaté...

122. Dans ses missions, dans les conversions qu'il entreprenait, il est selon la vérité que le serviteur de Dieu visait avant tout à établir la foi dans les esprits, et il le faisait avec un tel accent de conviction et une telle bénédiction de Dieu, qu'après avoir communiqué aux autres les vérités dont il était si profondément pénétré lui-même, il avait le bonheur d'arracher par là les pécheurs les plus endurcis à leurs désordres et à leurs vices, pour y substituer la pratique durable des plus solides vertus - comme il a été constaté...

123. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu dut surtout à l'énergique vivacité de sa foi la puissance merveilleuse dont il a joui auprès de Dieu pour toucher les cœurs et opérer tant de prodiges - comme il a été constaté...

De l'Espérance.

124. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu poussa l'Espérance et la confiance en Dieu jusqu'au degré le plus héroïque. Il considérait, comme S. François Xavier, l'Espérance chrétienne comme le principal ressort de la vocation apostolique, et sans cesse il travailla à s'y perfectionner. Dans ses travaux, il comptait surtout sur le secours d'en haut. Aussi s'excitait-il constamment à envisager en tout le côté surnaturel, et pour s'encourager dans la lutte l'entendait-on répéter bien souvent ces paroles: *sursum corda, ne putrescant in terra* - comme il a été constaté...

125. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu croyait que le chemin le plus court et le plus sûr pour parvenir à une grande sainteté, c'est d'avoir cette simple et ferme confiance en Dieu qui dissipe tous les obstacles et fait affluer toutes les grâces. C'est pourquoi le premier conseil qu'il donnait aux personnes sérieusement désireuses de leur avancement spirituel, c'était de s'abandonner à la Divine Providence avec une confiance parfaite. Il avait coutume d'ajouter qu'elles avaient à se bien convaincre de l'inutilité de leurs efforts pour leur propre perfection, tant qu'elles se croiraient capables de quelque chose et n'attendraient pas tout de Dieu - comme il est constaté...

126. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu ne conseillait en cela que ce qu'il pratiqua toujours lui-même. Il apprit, dès sa conversion, comme S. Augustin, à ne mettre sa confiance en aucune chose créée, à n'attendre rien de ses propres forces,

ni du secours des hommes. Jamais il n'éprouvait plus de satisfaction que lorsqu'il se voyait abandonné de tout le monde, et l'état de délaissement où il se trouvait, quand toutes les créatures lui étaient contraires, il l'appelle son *Paradis*, tant il était heureux de se perdre en quelque sorte en Dieu seul - comme il est constaté....

127. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, moyennant cette confiance parfaite, ne jugeait aucune entreprise ni difficile, ni hasardeuse quand il s'agissait de la gloire du divin Maître et du salut du prochain, et c'est en vain que la prudence humaine intervenait pour l'en détourner. Il ne voyait point pour un homme que Dieu emploie au salut du prochain de plus grand danger que celui de craindre trop les dangers et de ne se pas fier à la promesse que J. C. a faite de conserver ceux qui ne refuseraient point de se perdre pour son amour - comme il est constaté....

128. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu aimait tant à s'abandonner entre les mains de son Maître, même pour ses nécessités temporelles, qu'il saisissait avec plaisir toutes les occasions qui se présentaient pour subvenir aux besoins des pauvres sans se réserver aucune ressource pour lui-même. Les représentations de la personne chargée de pourvoir à ses besoins étaient inutiles : à tous les reproches de prodigalités qu'on lui adressait, il répondait : qu'il ne craignait nullement de manquer du nécessaire, ayant une obligation en due forme sur une personne puissante, riche et portée à faire toute sorte de biens à ceux qui espèrent en Elle. Cette personne était le Verbe Incarné. Il n'y avait qu'à présenter cette obligation au Père Éternel et se tenir

assuré que la Providence ne la déclinerait jamais. Il serait en effet bien difficile d'énumérer les faveurs surprenantes que Dieu accorda à l'espérance et à la confiance de son serviteur - comme il est constaté....

129. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu pratiqua cette Espérance héroïque jusqu'à son dernier soupir - comme il est constaté.

De la charité envers Dieu.

130. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, à partir surtout de sa conversion, devint un homme tout rempli de l'amour divin, et par sa correspondance constante aux grâces dont il était prévenu, il ne cessa, jusqu'à son dernier soupir, de rendre plus ardente cette vive flamme dans son cœur - comme il est constaté....

131. Il est selon la vérité que sa charité héroïque envers Dieu a été comme l'âme et le motif universel qui l'a toujours fait agir. Notre fervent missionnaire fut en effet toute sa vie un flambeau lumineux, mais qui avait encore plus d'ardeur que de lumière, puisqu'il n'éclairait les peuples que parce qu'il était consumé de l'amour de Dieu et qu'il puisait tout ce qu'il communiquait aux autres au foyer même de la charité - comme il est constaté....

132. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu parlait de Dieu et des mystères de son amour, avec une telle profusion, et une si douce abondance de cœur, qu'on sentait que ce cœur était véritablement une fournaise d'amour, n'aspirant qu'à se manifester et à se communiquer pour glorifier davantage l'unique objet aimé - comme il est constaté....

133. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu s'attachait tellement à ce qu'il y a de plus solide dans la pratique de la charité que, moins il en éprouvait les douceurs et les joies sensibles, plus il en multipliait les actes difficiles et héroïques. Jamais il ne priait avec plus de persévérance, ne fuyait le monde et les consolations humaines avec plus de soin, ne traitait son corps avec plus d'austérité que lorsqu'il lui semblait que le ciel devenait de bronze pour lui, et lorsque Dieu suspendait pour éprouver son courage, les saintes familiarités, et les grâces particulières dont il le favorisait - comme il a été constaté....

134. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu avait pour maxime qu'il est impossible de bien témoigner son amour, sans souffrir pour celui que l'on aime; et cette pensée lui faisait trouver des délices si incroyables dans ses douleurs et ses humiliations qu'il eût désiré les pouvoir égaler à celles de tous les martyrs - comme il a été constaté....

135. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu pour faire croître l'amour divin dans son âme, non seulement travailla sans cesse à bannir toute attache au péché et même aux choses les plus indifférentes, mais afin de réduire tous les mouvements de son cœur à la seule charité divine, il s'appliqua d'une manière spéciale à mépriser le monde et ses faux biens, à poursuivre avec ardeur l'amour de la souffrance et de la pauvreté - comme cela ressort de l'ensemble de sa vie.

136. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu était tellement possédé de l'amour de Dieu, que, quelque chose qu'il fit, l'union de son esprit et de son cœur avec son Dieu était si intime et si

continuelle, qu'il était devenu un même esprit avec lui. Rien ne le touchait, rien ne le préoccupait que la gloire et le bon plaisir du divin Maître - comme il a été constaté....

137. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu fut tellement favorisé du don des larmes, qu'il en avait presque perdu la vue plusieurs années avant sa mort; et que ce qui le touchait surtout c'était de constater combien le Seigneur est peu connu et peu aimé - comme il a été constaté....

138. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu ne recula devant aucun sacrifice pour témoigner au divin Maître son héroïque charité, et son absolu dévouement. Il aima mieux braver l'indignation de son père, et subir toutes les humiliations, que de rien concéder à la chair et au sang - comme il a été constaté....

139. Il est selon la vérité que la charité héroïque du serviteur de Dieu éclata par le soin qu'il mit à se disposer au sacerdoce, par la ferveur avec laquelle il se préparait au saint sacrifice, par l'angélique ferveur avec laquelle il célébrait, par l'assiduité avec laquelle il prolongeait son action de grâces, par l'infatigable zèle qu'il apportait à répandre parmi les hommes et spécialement parmi les pauvres la connaissance et l'amour de N. S. J. C. - comme il est constaté....

140. Il est selon la vérité que l'héroïque charité du serviteur de Dieu se signala encore par l'amoureuse soumission avec laquelle il supporta les aridités, les épreuves, les tribulations. Loin de s'en laisser abattre, il y trouvait un stimulant continuels à un amour plus tendre; et son cœur en était venu à soupirer après les croix et les privations, tant il

avait peur que leur absence ne fut un indice du refroidissement du cœur de Dieu. On l'a plus d'une fois entendu se féliciter de voir surgir la tempête et redoubler les persécutions parce qu'il les considérait comme des moyens infailibles de le faire avancer dans l'amour du divin Maître, et dans l'intime union et la ressemblance avec lui - comme il est constaté....

141. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu fit éclater son héroïque charité dans la manière dont il accepta son renvoi de Douarnenez, dans les adieux qu'il y fit à ses disciples, dans la triple agonie qu'il endura avant de mourir, et dans une foule d'autres circonstances. Car rien ne le touchait que les intérêts du divin Maître - comme il a été constaté....

De la charité pour le Prochain.

142. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu posséda ce complément nécessaire de la parfaite charité à un degré héroïque. Toute sa vie n'a été qu'un exercice continu de la charité envers le prochain. A l'exemple du divin Maître, il aimait particulièrement les petits et les humbles, les pauvres et les malheureux et tous ceux en général que le monde a coutume de mépriser et de délaisser. On eût dit que sa foi vive lui faisait voir dans ces âmes ignorantes des âmes plus spécialement chères à Notre Seigneur, plus particulièrement réservées à son apostolat - Comme il a été constaté....

143. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu s'ingénia d'une manière spéciale, dès sa jeunesse, à inculquer à ces âmes la connaissance des

premiers éléments de la doctrine chrétienne ; à Plouguerneau, à Agen, à Bordeaux, à Morlaix, dans d'innombrables paroisses, il se dépense avec une abnégation et un zèle tout apostolique à catéchiser, à instruire, à diriger dans les voies de la perfection des âmes dont la grossièreté, l'insouciance, et parfois le mauvais vouloir, auraient vingt fois rebuté un zèle moins ardent et moins animé de vues surnaturelles. Rien ne le rebute quand il s'agit de se dépenser, de se procurer des auxiliaires, d'inventer des méthodes, des cantiques spirituels, des peintures énigmatiques pour faire entrer la connaissance des vérités de la foi dans les intelligences les plus bornées. Les églises, les cimetières, les places publiques, les croix des carrefours, les champs, les mers, les maisons particulières deviennent pour lui autant de théâtres réquisitionnés par sa charité. Rien ne l'arrête, ne le décourage, ni les injures, ni l'indocilité, ni l'attache effrénée aux biens et aux plaisirs du monde. Il lui faut des âmes, et pendant 52 ans, sa charité n'a eu d'autres limites que celles que lui imposaient ses forces et la volonté de ses supérieurs comme il a été constaté....

144. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, quoique visant avant tout à prodiguer les secours spirituels, ne laissait pas de soulager autant qu'il le pouvait son prochain dans ses nécessités corporelles. Pour couvrir la nudité de ses frères, il se dépouillait de ses propres habits, se condamnant ainsi à souffrir lui-même extrêmement du froid, parce qu'il n'était pas en mesure de remplacer les vêtements qu'il donnait - comme il a été constaté....

145. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu affectionnait tellement les pauvres qu'il ne

pouvait garder un écu tant qu'il rencontrait un orphelin ou une pauvre veuve à soulager. On l'a vu distribuer en un seul jour tout son revenu d'une année, qui était cependant considérable, et aller lui-même de maison en maison pour le répartir entre les nécessiteux - comme il est constaté...

146. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu ne se contentait pas de se priver de son propre bien pour satisfaire sa charité, il se faisait lui-même pauvre et mendiant pour subvenir aux besoins des malades et de toutes les personnes qui souffraient. Il aimait à se voir sans pain, après avoir donné le sien aux pauvres, afin d'avoir une raison d'en aller demander de porte en porte - comme il est constaté...

147. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu avait un dévouement spécial pour les pauvres honteux; il leur portait souvent ce qu'on lui avait préparé pour ses propres repas, en attendant qu'il les put soulager autrement; et plusieurs fois des familles affligées, qui tenaient leur misère fort secrète, ont vu Dom Michel arriver chez elles, leur apportant les ressources que leur position exigeait, les obligeant à les accepter sans y mettre d'autre condition que le secret - comme il est constaté...

148. Il est selon la vérité que la charité du serviteur de Dieu a été tellement bénie de celui qui la lui inspirait, que ses aumônes prospéraient merveilleusement dans une foule de cas, dans les mains de ceux auxquels il les distribuait, et lui-même s'est vu tellement favorisé dans l'exercice de sa tendresse envers les membres souffrants, de J. C. Même l'argent se multipliait tellement entre ses mains, qu'un prêtre vertueux qui avait observé pendant

longtemps sa dépense de chaque année, assurait que ce qu'il employait en charités passait plus de vingt fois son revenu - comme il est constaté...

149. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu profitait des visites de charité qu'il faisait ainsi aux malades, et aux pauvres pour leur glisser l'aumône spirituelle en leur prodiguant les aumônes matérielles. Il n'y avait, disait-il, aucun temps plus propice pour parler de l'Eternité, et il avait un talent merveilleux pour porter alors les esprits et les cœurs à la résignation, à la pénitence et aux aspirations à la vie du ciel. Quand il ne pouvait le faire par lui-même il le faisait faire par des personnes qu'il avait soigneusement formées à ce pieux office que le Seigneur bénissait largement d'ordinaire - comme il est constaté...

150. Il est selon la vérité que la charité du serviteur de Dieu à l'égard des malades n'a pas été moins héroïque. Non content de leur procurer les remèdes, de panser lui-même leurs plaies, de leur procurer tous les soulagements en son pouvoir, il décida quelques personnes vertueuses, et spécialement deux dames de qualité, qui étaient ses nièces, à se consacrer à cet office de miséricorde, leur promettant que Dieu ne manquerait pas de bénir leur zèle, pendant que lui-même il bénissait les mains qui devaient être occupées à un travail si louable. La vérité est que ces dames qui s'exercèrent le reste de leur vie à cet humble ministère, le firent avec tant de succès, que les malades les plus désespérés, revenaient à la santé, dès qu'ils avaient reçu les soins de ces mains pieuses que le charitable missionnaire avait bénies - comme il a été constaté...

151. Il est selon la vérité que le serviteur de

Dieu, malgré les calomnies et les persécutions dont il fut si souvent l'objet, ne se permit jamais contre personne la moindre plainte, ni le moindre murmure. Il ne répondit jamais aux mauvais traitements que par ses prières, à preuve les prières ferventes qu'il faisait encore, avant sa dernière agonie, pour un prêtre qui lui avait été singulièrement hostile - comme il est constaté...

152. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu se distingua particulièrement par sa tendresse filiale à l'égard de son père et de sa mère. En échange, en effet des reproches et des procédés immérités qu'ils lui prodiguèrent, il pria tant pour eux qu'il obtint leur sincère réconciliation avec Dieu, les assista pieusement à la mort et mérita par son zèle et ses instances auprès de Dieu d'obtenir l'assurance de leur admission dans la gloire éternelle - comme il est constaté...

153. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu fit éclater particulièrement sa charité envers ceux que le Seigneur avait appelés à lui succéder dans les missions, comme aussi envers son premier compagnon, le P. Quintin, de l'Ordre de St Dominique; il n'était service qu'il ne s'ingénîât à leur rendre, il n'était précaution qu'il ne prit pour leur adoucir les fatigues et les privations inséparables de leur apostolat - comme il est constaté....

154. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu fit éclater son héroïque charité, jusques sur son lit d'agonie, évangélisant encore ceux qui le visitaient et demandant à Dieu d'ajouter encore à ses souffrances pour la conversion des pécheurs - comme il est constaté...

DES VERTUS CARDINALES

De la Prudence.

155. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu se distingua pendant toute sa vie par une rare prudence qui lui fit toujours subordonner toute sa conduite à la sanctification de son âme et à son salut éternel, terme unique où tendirent invariablement ses pensées et ses efforts, spécialement depuis le moment où, grâce à l'intervention de la très St^e Vierge, il eût le bonheur de renoncer, à Bordeaux, au périlleux honneur de chef ou prieur des écoliers Bretons - comme il est constaté...

156. Il est selon la vérité que la prudence du serviteur de Dieu éclata en particulier, sans jamais se démentir dans les différentes phases ou positions délicates et très-difficiles par lesquelles il a eu à passer, mais plus particulièrement pendant son séjour à Douarnenez et au Conquet, où son zèle et sa profession de contempteur du monde, lui attirèrent injustement tant de persécutions iniques que la jalousie des méchants envenimait encore - comme il a été constaté...

157. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu ne manquait jamais de consulter N. S. et sa sainte Mère par des oraisons ferventes avant de rien entreprendre; et dans l'exécution il avait également soin de tout peser au poids du sanctuaire, purifiant bien son intention, et s'en rapportant aux sages avis des personnes éclairées et prudentes au-

près desquelles il pouvait puiser quelques lumières - comme il a été constaté...

158. Il est selon la vérité que la grande prudence du serviteur de Dieu a surtout éclaté dans la manière dont il procédait dans la conduite des âmes, et plus particulièrement des âmes appelées à une haute perfection. La manière dont il savait les attirer à la pratique du bien, et les former ensuite à instruire et à former les autres, a montré dans quelle mesure il possédait cette prudence qu'on appelle la science des Saints - comme il a été constaté...

159. Il est selon la vérité que la prudence héroïque du serviteur de Dieu a surtout éclaté dans sa conduite envers les supérieurs auprès desquels on l'accusait, par son silence, ou le ton mesuré qu'il apportait à se justifier et à justifier son enseignement, quand il croyait que cette justification était pour lui une obligation de conscience - ainsi qu'on a pu le constater en différentes occasions.

Enfin cette prudence héroïque, même dans les actions merveilleuses qu'il a plu au Seigneur de faire par son entremise, était un indice irréfragable de la complaisance avec laquelle le divin Maître se plaisait à exaucer les vœux de son humble et compatissante charité - comme il a été maintes fois constaté, etc.

160. Il est donc selon la vérité que le serviteur de Dieu a possédé à un éminent degré la première des vertus Cardinales, la Prudence....

De la Justice.

161. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu remplit très-exactement tous ses devoirs envers

Dieu et envers le prochain. Il fut surtout d'une fidélité admirable et qui ne se démentit jamais, à rendre à son Créateur et à son Sauveur les devoirs les plus assidus et les plus sincères de l'adoration, de l'amour, de la reconnaissance et de la prière. Sa vie ne fut qu'une prière continuelle - comme il est constaté....

162. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu remplit à un degré héroïque tous les devoirs de justice envers le prochain. Envers ses parents qu'il entourait toujours de tendresse, de respect et de soumission, dans la mesure où sa conscience le lui permit, quelle que fût d'ailleurs la rigueur de leurs procédés à son égard; envers ses frères et sœurs, auxquels ils prodigua les meilleurs conseils et donna les plus vertueux exemples; envers ses supérieurs qui le trouvèrent toujours profondément docile et respectueux; envers ses condisciples qu'il édifia constamment; envers ses confrères dont il supporta généreusement les défauts; envers le prochain en général, pauvres, riches, amis, ennemis, Dom Michel fut pour tous d'une déférence, d'une délicatesse d'attentions, d'une obligeance, d'une abnégation qui le faisait sans cesse s'oublier lui-même pour procurer, défendre, ménager et favoriser les intérêts spirituels et temporels de tous, en sacrifiant généreusement les siens en toute manière et en toute occasion - comme il est constaté....

163. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, pour ne pas s'exposer à laisser causer le moindre préjudice à ceux qui le poursuivaient de leurs calomnies, aimait mieux garder le silence, et céder à l'orage, comme on le voit en maintes circonstances de sa vie, mais en particulier quand il quitta Dou-

arnenez et se vit accusé d'avoir donné du scandale au Conquet, en se mêlant à ceux qui chantaient au pied d'une croix la doctrine chrétienne et les cantiques spirituels - comme il est constaté....

164. Enfin il est selon la vérité que le serviteur de Dieu loin de montrer jamais la moindre feinte ou de déguiser jamais la vérité, fut au contraire en tout un modèle de droiture, de franchise et de sincérité, dans ses discours, dans ses rapports avec le prochain, dans tous les détails de sa conduite - comme il est et sera constaté....

De la Tempérance.

165. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu pratiqua la vertu de tempérance dans un degré héroïque. Content du strict nécessaire, il méprisait tout ce qui est superflu et se refusait impitoyablement tout ce qui ne tend qu'à la satisfaction naturelle - comme il est constaté...

166. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu se montra en tout si modéré, si indifférent, même si ennemi de tout ce qui peut flatter, qu'on peut constater en lui la tendance continuelle à se retrancher tout ce qui flatte même le plus légitimement, l'intelligence, le cœur, le corps pour y substituer la mortification, l'immolation pratique, incessante, à un degré héroïque de tout ce que l'on peut rencontrer de jouissances ici-bas - comme il est constaté....

167. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu fut encore héroïque dans sa tempérance, ayant mis un frein à tous ses appétits et dompté toutes les passions. A partir du moment où il se sen-

tit appelé à renoncer au monde et à faire profession de mépris pour lui, on eût dit qu'il était devenu insensible et indifférent à toutes les choses de la terre; plus d'altération d'humeur, plus de ressentiment, d'amour propre, d'opiniâtreté. La soif de gagner à Dieu des âmes, braver pour cela tous les mépris, supporter en patience toutes les contradictions, dompter le besoin de nourriture, de sommeil, multiplier les mortifications et les privations, dominer ses sens intérieurs et extérieurs pour tout mettre en harmonie avec le bon plaisir de Dieu: tel est le but que poursuit Dom Michel jusqu'à son dernier soupir - comme il est constaté....

168. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu ne se borna pas à pratiquer lui-même cette tempérance héroïque, il s'efforça d'inculquer aux âmes qu'il dirigeait un grand esprit de détachement et de désintéressement, il les exhortait sans cesse au mépris du monde et de ses jouissances, à la pratique constante du renoncement et de la mortification sous toutes les formes, comme il s'y excitait lui-même - comme il est constaté....

De la Force.

169. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu pratiqua dans un degré héroïque la vertu de Force. Jamais il n'hésita, ni ne se découragea malgré les difficultés nombreuses et de toute nature qu'il rencontra pendant sa longue carrière. C'est de Dom Michel qu'on peut affirmer que, visiblement soutenu par la grâce, il réalisa la parole de l'apôtre: *omnia possum in eo qui me confortat* - comme il est constaté....

170. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu montra un courage héroïque en résistant à toutes les instances de son père et de sa mère quand ils voulurent d'abord le presser de recevoir le sacerdoce; quand ensuite ils voulurent le contraindre d'accepter un bénéfice ecclésiastique, quand surtout il se vit, à cause de son désintéressement, si indignement traité, et obligé de chercher un abri chez la pauvre femme qui lui avait servi de nourrice - comme il a été constaté....

171. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu fit éclater une force héroïque en embrassant le genre de vie pauvre, humiliée, en butte aux sarcasmes et aux contradictions qu'il se choisit, en se faisant le catéchiste des pauvres et des délaissés. Il fallut que son zèle le rendit fort comme la mort pour l'avoir soutenu pendant plus de cinquante ans dans cette vie pénible et sans éclat de missionnaire des hommes les plus ignorants et les plus grossiers, qui ne répondaient souvent à son dévouement que par des railleries - comme il est constaté....

172. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu manifesta une force héroïque dans une foule de circonstances où ce qu'il avait entrepris avec les intentions les plus pures se trouvait travesti, incriminé, se traduisant pour lui en humiliations et en mauvais traitements en apparence mérités, et jamais une plainte ne sortit de ses lèvres; au contraire il était toujours le premier à justifier les autres, et à s'estimer heureux de rencontrer une occasion de souffrir - comme il est constaté....

173. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu pratiqua jusqu'à la fin cette Force héroïque qu'il manifesta surtout par le support patient de ses

longues infirmités, et spécialement pendant les six mois de complète paralysie et la triple et longue agonie qui couronnèrent son admirable carrière - comme il est constaté....

174. Il est selon la vérité que le cachet spécial de la vertu du serviteur de Dieu a été la pratique de cette vertu de Force qui lui donna cette trempe extraordinaire pour se martyriser lui-même, et donner de l'énergie aux âmes qu'il dirigeait - comme il est constaté....

Des autres vertus.

175. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu pratiqua à un degré héroïque toutes les autres vertus et spécialement la vertu de religion, l'humilité, la pauvreté, la chasteté, l'obéissance, le détachement et le mépris du monde, l'esprit de pénitence, la patience, en un mot toutes les vertus qui peuvent orner un saint prêtre et un zèle missionnaire - comme il est constaté....

176. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu était profondément animé d'un véritable esprit de *religion*. Le zèle dont son cœur brûlait était accompagné d'une tendresse de dévotion toute particulière, qui paraissait dans toutes ses pratiques, et même se remarquait sur son visage lorsqu'il parlait ou entendait parler sur des sujets de piété - comme il a été constaté....

177. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu avait une dévotion spéciale à l'adorable Trinité, qu'il invoquait sans cesse, et toujours avec la plus entière confiance et une merveilleuse efficacité - comme il a été constaté....

178. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu avait une dévotion spéciale pour le Verbe Incarné, dont il méditait sans cesse la vie, dont il tâchait aussi de copier les exemples. Mais c'est surtout Jésus souffrant que Dom Michel contemplait et engageait ses pénitents à contempler. La moitié de sa vie au moins s'est passée à méditer lui-même ou à suggérer aux autres des méditations sur l'amour et les souffrances de Jésus Crucifié. Pendant les 25 années qu'il passa à Douarnenez, après avoir, le jeudi saint, lavé les pieds à douze pauvres pêcheurs, il employait la nuit, avec ses plus fervents disciples, à parcourir l'espace qui séparait sa maisonnette de l'église de Ploaré, espace qu'il avait partagé en sept stations, qu'il expliquait chemin faisant, et qu'il aimait à visiter le plus souvent qu'il pouvait - comme il est constaté....

179. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu fut toujours animé des sentiments les plus tendres envers la Sainte Eucharistie au pied de laquelle il passait de longues heures chaque jour avant sa promotion au sacerdoce, qu'il traita toujours avec un respect extraordinaire quand il fut prêtre. Il passait plusieurs heures chaque jour à sa préparation et à son action de grâce; il avait à l'autel l'extérieur d'un homme pénétré et transfiguré, tant sa foi et son amour étaient vifs; et quand il se vit dans les dernières années de sa vie, privé, à cause de ses infirmités, du bonheur d'offrir lui-même la sainte Victime, il tâchait d'y suppléer par la communion fréquente, qu'il avait toujours recommandée à ses disciples, comme le véritable, le souverain moyen pour avancer dans la perfection - comme il a été constaté....

180. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu eût toujours pour la très-sainte Vierge Marie une dévotion toute filiale. Il ne faisait rien sans la consulter; il ne demandait rien à N. S. sans recourir à cette souveraine médiatrice, et il n'entreprenait aucune mission, aucune œuvre de zèle sans invoquer Marie et sans apprendre aux autres à l'invoquer, prêchant partout avec insistance la dévotion du Rosaire, du chapelet, et la petite couronne qui rappelait les douze étoiles ou prérogatives spéciales dont son fils l'a honorée - comme il a été constaté....

181. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu honorait et faisait honorer d'une façon spéciale les SS. Anges, et en particulier l'Archange S. Michel, son patron, les Anges Gardiens des lieux et des personnes qu'il évangélisait, S. Joseph, à cause de sa chasteté, S. Pierre, à cause de sa foi, S. Jean, à cause de son ardente charité, Sainte Anne, parce qu'elle était la mère de la Sainte Vierge, S. Corentin, l'apôtre du diocèse de Cornouaille, S. Jean de Dieu, à cause de sa simplicité; Sainte Barbe, pour obtenir la grâce d'une sainte mort; S. Jérôme, en mémoire du jour où Dieu l'avait appelé en 1598 à faire profession du mépris du monde, etc. — En un mot, Dom Michel par les aspirations de son cœur et les pratiques de sa vie a héroïquement pratiqué la vertu de Religion - comme il a été constaté....

182. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, pénétré de la nécessité de l'Oraison comme essence et premier devoir de la vie apostolique, redoubla ses prières, ses méditations, dès qu'il se sentit appelé à se dévouer au service des âmes. Sa vie qui

cependant avait été de si bonne heure imprégné de l'esprit d'oraison, puisque la Sainte Vierge elle-même s'était chargée de perfectionner les enseignements de Madame de Kérodern, devint à partir de son séjour à Agen, plus angélique qu'humaine. Son union avec Dieu devint bientôt si intime, qu'il ne perdait plus le sentiment de la présence divine, même dans les occupations les plus absorbantes. Les sermons, les catéchismes, les entretiens particuliers qu'il était obligé d'avoir, les innombrables confessions qu'il entendait avec une assiduité infatigable, pas plus que ses études, ses voyages, ses visites aux malades, ne pouvaient interrompre ses communications avec Dieu - comme il est constaté...

183. Il est selon la vérité que cette union continue avec son Créateur devenait même pour le serviteur de Dieu l'auxiliaire le plus efficace pour se mettre à la portée de ses auditeurs, pour l'aider à se former des catéchistes, des personnes en mesure de compléter, en son absence, les enseignements qu'il n'avait pas le temps de donner, d'expliquer les peintures et énigmes spirituelles que les esprits encore peu développés n'avaient pas suffisamment saisies - comme il a été constaté...

184. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, grâce à cet esprit d'oraison, possédait une habileté extraordinaire pour attirer les pécheurs, pour les toucher, pour les aider à faire des confessions sincères et pour leur obtenir de Dieu les plus saintes dispositions à une véritable conversion. Aussi on ne peut douter que Dom Michel ait sauvé plus d'âmes par ses oraisons ferventes et continues que par toutes les autres industries que lui inspira le zèle le plus ardent - comme il a été constaté...

185. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu malgré les grandes lumières, les douceurs indicibles qui accompagnaient ses oraisons, n'hésitait pas à y préférer l'attention à se vaincre soi-même et à purger son âme de tout ce qui n'est pas Dieu. Il comptait pour rien les consolations de l'oraison, et les réputait illusoire et dangereuses, si elles n'étaient suivies d'un très-humble sentiment de soi-même, d'une grande mortification intérieure et d'une lutte énergique contre l'estime et l'amour des créatures - comme il est constaté...

186. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu ne se laissa jamais décourager par les ténèbres, les sécheresses et les désolations intérieures, quoiqu'elles lui fussent, selon qu'il l'affirmait, plus sensibles que l'agonie et le martyre. Non, mais comme autrefois Jacob, il prolongeait alors sa prière et luttait avec constance contre Dieu même, qui lui rendait enfin la joie et la paix de l'âme - comme il est constaté...

187. Il est selon la vérité que les oraisons du serviteur de Dieu étaient toujours accompagnées d'humilité, de confiance, d'actions de grâces et d'intentions si pures, qu'il a pu affirmer d'une part que le Seigneur ne lui a refusé aucune des grâces qu'il lui a demandées avec instance, et de l'autre, qu'il a passé plusieurs des dernières années de sa vie sans avoir aucune distraction volontaire - comme il est constaté...

188. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu possédait à un éminent degré la vertu que S. François Xavier, disait être si indispensable à l'homme apostolique le mépris du monde. Dom Michel fit profession de ce mépris à la vingt-troisième

année de son âge, et il fut si fidèle au vœu qu'il en avait fait, qu'on ne l'entendit jamais parler des choses du monde, sinon pour en donner du dégoût ou de l'aversion aux autres, qu'on ne le vit jamais manquer aucune occasion de vaincre le monde en se surmontant lui-même - comme il a été constaté...

189. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, pour se bien acquitter de sa charge de docteur du mépris du monde qu'il avait reçu de la Sainte Vierge Marie, composa un traité et un catéchisme du mépris du monde qu'il enseigna et fit enseigner à ses disciples, afin de les initier à ce qu'il appelait la perle ou le trésor caché de l'Evangile. Ce mépris devint pour lui et pour eux une source merveilleuse de paix et d'avancement spirituel - comme il est constaté...

190. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu pratiqua aussi d'une manière héroïque, le mépris des richesses, des honneurs et des plaisirs: jamais il ne se permit de rien désirer au-delà de ce qui était nécessaire pour le nourrir et pour le couvrir; encore ne se soumettait-il que, avec une extrême répugnance à cette double nécessité - comme il a été constaté...

191. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu ne se nourrissait d'ordinaire que d'un peu de lait et de pain d'orge; ne portait que de très-pauvres habits, n'aimait à loger que dans de pauvres maisons couvertes en paille, n'avait sur le lit d'emprunt sur lequel il mourut qu'une seule couverture pour se couvrir. Dans ses frissons, il y ajoutait ses habits tout usés, les seuls qu'il eût. L'inventaire de ses meubles consistent en un coffret qui lui servait de siège et d'armoire pour ses papiers, un pot de terre,

une assiette, une écuelle en bois et deux images - comme il est constaté...

192. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, pour mieux inculquer aux populations l'amour et le prix de la véritable pauvreté dont il ne cessait de leur donner l'exemple, avait fait peindre sur un tableau deux grands hôpitaux; dans l'un vivaient les pauvres volontaires ou résigné: on l'appelait l'hôpital de la charité. Dans l'autre s'étaient réfugiés ceux que leurs vices et leur inconduite avaient réduits à la pauvreté: on l'appelait l'hôpital de la justice de Dieu. Pendant que les habitants du premier ne cessaient de bénir Dieu de leur indigence, et amassaient par leur patience de nouveaux titres au Paradis, Les seconds, par leur impénitence, leur désespoir et leurs blasphèmes ne faisaient que consommer leur réprobation. L'homme de Dieu s'efforçait de faire ressortir par là l'excellence de la véritable pauvreté; et la nécessité de savoir l'apprécier et utiliser, comme N. S. nous l'a enseigné, et comme ses vrais serviteurs le pratiquent. C'est ce qui a été constaté...

193. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu joignit à son amour de la pauvreté une héroïque humilité. *Noverim te, noverim me*, telle fut la base qu'il voulut, à l'exemple de Saint Augustin, poser à sa sainteté et à sa perfection. La connaissance de son néant, de sa malice, de son ingratitude, de son absolue incapacité pour le bien le maintenait dans une continuelle dépendance de son Créateur. Il se croyait plus méchant que Caïn, parce qu'il avait donné la mort à son âme, plus imprudent qu'Esau, plus rebelle que Absalon, plus endurci que Pharaon, plus perfide que Judas, plus criminel même

que le Démon, aussi les humiliations ne pouvaient pas être difficiles à supporter à un homme qui avait de lui-même de si bas sentiments, et toute sa vie n'était qu'un exercice continuuel d'humilité - comme il a été constaté...

194. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu ne se contentait pas de l'humilité intérieure, qui est sans doute la principale; mais il croyait que les humiliations extérieures étaient nécessaires, aussi recherchait-il tous les moyens, toutes les occasions d'en pratiquer, relations préférées avec les pauvres, les petits; simplicité dans les habits, dans le discours, dans la manière d'agir; soin extrême de cacher ses bonnes œuvres, et surtout les grâces extraordinaires dont Dieu le favorisait, Dom Michel avait mille industries pour dissimuler tout ce qui pouvait lui donner quelque relief - comme il est constaté....

195. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu pratiqua héroïquement la vertu d'humilité par sa soumission parfaite à ses supérieurs, sa déférence pour ses directeurs, sa réserve, sa modestie, son attention à ne juger personne, à excuser charitablement ses ennemis et ses persécuteurs, recommandant à tous de se garder de blâmer la conduite de ceux qui gouvernent, ajoutant qu'un seul grain d'humilité et d'obéissance vaut mieux qu'une multitude de bonnes œuvres entreprises par amour-propre - comme il est constaté....

196. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu pratiqua d'une manière admirable la vertu de chasteté malgré les difficultés naturelles qu'il éprouvait du côté du tempérament. Pour conserver cette angélique vertu et repousser le tentateur, on le vit une fois se rouler au milieu des épines, et une autre

fois demeurer pendant trois heures enseveli dans la neige; ce qui lui valut le bonheur de conserver intacte sa virginité, comme il l'affirma avant de recevoir le Saint Viatique - comme il a été constaté....

197. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, malgré les assurances qu'il avait reçues du ciel qu'il conserverait jusqu'à la mort le trésor de sa virginité, n'omit jamais aucune des précautions en son pouvoir pour se préserver des moindres taches: vigilance extrême, prières ferventes et continuelles, défiance de ses forces jusqu'à l'anéantissement de lui-même devant Dieu, mortification universelle, recours fréquent à la Sainte Vierge, participation assidue à la S^{te} Eucharistie, dès son jeune âge, dévotion tendre envers le Saint Sacrement: tels sont les moyens qu'il employa jusques dans son extrême vieillesse et qui lui valurent de ressembler plutôt à un ange qu'à un homme mortel, tant sa chasteté était parfaite - comme il a été constaté....

198. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu avait reçu d'en haut des grâces si particulières par rapport à la Sainte Vertu qu'il connaissait l'état malheureux des personnes engagées dans le vice impur, et que, malgré son extrême mortification et indifférence par rapport aux plaies les plus infectes, l'infection que répandaient les âmes lascives lui paraissait intolérable - comme il a été constaté....

199. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, à raison même de son exquise virginité avait reçu un don spécial de persuader aux autres la pratique de cette incomparable vertu; et l'on vit dans les localités qu'il évangélisa, les âmes s'affectionner en grand nombre à pratiquer la chasteté d'une manière toute particulière selon leur état, et les bonnes

mœurs s'y maintenir d'une façon merveilleuse - comme il a été constaté....

200. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, pour se conserver dans une parfaite pureté de corps et d'esprit, recourut à toutes les pieuses cruautés que les saints pères recommandent comme autant de stratagèmes presque nécessaires, dans la milice spirituelle, où la victoire est surtout le fruit et la récompense de la *mortification* - comme il a été constaté....

201. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu poussa l'austérité, en ce qui concerne la nourriture, aussi loin qu'il était possible de la pousser. Jusqu'à l'âge de cinquante ans, il ne buvait que de l'eau, et encore n'en prenait-il qu'en petite quantité, ne mangeait que du pain d'orge avec un peu de laitage. Très-rarement, et aux jours de grandes fêtes seulement, consentait-il à y ajouter un peu de poisson et quelques fruits. Plus tard, pour fortifier son estomac affaibli par ses excessives mortifications, s'il consentit à user d'un peu de viande et de vin, ce ne fut, comme l'assure un de ses directeurs, que pour obéir à un ordre du ciel, et pour être en mesure de s'acquitter avec plus de vigueur de ses emplois de zèle: alors même, prenait-il à peine en huit jours, ce qu'un homme ordinaire absorbe régulièrement en un seul jour - comme il a été constaté....

202. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu qui pratiquait continuellement cette héroïque *mortification*, faisait en outre des jeûnes extraordinaires, passant plusieurs jours sans prendre autre chose que ce qui était absolument nécessaire pour l'empêcher de mourir; ce qu'il faisait surtout quand il voulait obtenir quelque grâce importante pour

lui-même ou pour le prochain - comme il a été constaté....

203. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu pratiquait encore des austérités et des pénitences extraordinaires pour affliger et dompter son corps, couchant sur la dure, ne s'accordant jamais qu'à quatre ou cinq heures de sommeil, et encore interrompait-il ce sommeil pour se livrer à l'oraison. Tous les mercredis, vendredis et samedis il se donnait la discipline jusqu'à répandre beaucoup de sang; pendant des semaines entières il portait un rude cilice de crin de cheval, et s'ingéniait de mille façons à tourmenter ses membres, et à se rendre le ciel propice par de nouvelles mortifications - comme il a été constaté....

204. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu était encore plus ingénieux à multiplier les mortifications et à se refuser toute satisfaction naturelle ou intellectuelle - comme il a été constaté....

205. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu a aussi fait preuve toute sa vie d'une *patience* héroïque. Dans aucun âge, dans aucun emploi, dans aucun lieu il ne s'est trouvé sans croix, sans douleur, sans persécutions qui n'eussent paru insupportables à tout autre moins patient que lui. Les hommes de toutes sortes de conditions ont attaqué très-cruellement ses desseins, sa réputation, sa vie. Les démons eux-mêmes se sont déchainés pour le maltraiter. Dieu permit souvent qu'il fut tourmenté de peines intérieures, de scrupules, de sécheresses et de désolations plus intolérables encore que toutes les autres souffrances: néanmoins Dom Michel accepta tout de la part de Dieu, comme de la part des hommes, non seulement sans se laisser ébranler,

mais encore avec une humble reconnaissance. Il ne craignait, disait-il que trois choses en ce monde : Le péché, la prospérité et le défaut d'adversités. Aussi avec quel empressement il allait au-devant des croix et de la confusion, surtout quand il savait qu'elles lui arrivaient sans que Dieu fût offensé - comme il a été constaté....

206. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu par sa *patience* héroïque à endurer les humiliations, à se résigner à ses infirmités et ses souffrances, à aimer ses ennemis et à prier pour eux, a peut-être ramené plus d'âmes à Dieu que par ses prédications et par les prodiges qu'il a opérés - comme il est constaté....

207. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, convaincu que le défaut de patience est la source de la plupart des péchés du monde, et le grand obstacle à la sanctification des âmes, mettait un soin particulier à former ses disciples à la pratique de cette vertu. Pour y mieux réussir, il prenait un soin spécial de visiter et de consoler tous ceux qu'une disgrâce, une confusion ou un sujet de tristesse quelconque exposait à se laisser aigrir, abatre ou décourager, et les fruits de salut qu'il obtint par cette compatissante et charitable pratique sont incalculables - comme il est constaté....

208. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu a constamment pratiqué dans un degré héroïque toutes les vertus chrétiennes, sacerdotales et apostoliques, et il faudrait écrire des volumes, si l'on voulait les mettre toutes en relief et énumérer les preuves qu'il en a données pendant sa longue carrière, terminée comme nous l'avons dit plus haut, dans la paix du Seigneur, le 5^{ème} jour de mai de l'an

de grâce 1652, dans la petite ville du Conquet, en Basse-Bretagne, où le tombeau de Dom Michel, se voit aujourd'hui dans l'Eglise, en face de la chaire de vérité, non loin de l'autel de Saint Joseph. Ce tombeau a été érigé en 1701, après que la congrégation des rites en a été informée - comme il est constaté....

Des dons surnaturels.

209. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu fut dès sa plus tendre enfance prévenu de grâces spéciales de la bonté divine, et que la très-sainte Vierge elle-même est plusieurs fois intervenue pour apprendre au jeune Michel la manière de prier et de se former à l'esprit de prière - comme il est constaté....

210. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu se sentit de bonne heure appelé à professer d'une façon spéciale le mépris du monde, de ses maximes et de ses vanités, et qu'il a persévéré d'une manière héroïque dans cette profession, malgré les obstacles, les instances et les persécutions les plus humiliantes et les plus délicates - comme il a été constaté....

211. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, en récompense de sa générosité, a obtenu de Dieu de nombreuses faveurs, au moins extraordinaires - comme il est constaté....

212. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu reçut en particulier un attrait spécial pour l'oraison, pour la mortification et fut rempli, dès le début de sa donation à Dieu, d'une grande abondance des dons de l'Esprit-Saint - comme il est constaté....

213. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu reçut de la Sainte-Mère de Dieu l'assurance qu'il était appelé au sacerdoce, et en même temps les gages qu'il conserverait sa virginité, enseignerait efficacement la saine doctrine et triompherait éminemment de l'esprit du monde et de ses perverses maximes, quand il reçut de sa main, à Agen, la triple couronne de vierge, de docteur et de contempteur du monde: comme il ressort de la déposition qu'il fit solennellement avant de recevoir le saint Viatique - comme il a été constaté....

214. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu a fait ressortir dans sa conduite en toute circonstance qu'il ne cherchait que la gloire et le bon plaisir du divin Maître, c'est partout la victime qui se laisse immoler, qui va même au-devant du sacrificeur quel qu'il soit, ne voyant en lui, que l'instrument et l'exécuteur des ordres du ciel, et il serait difficile de rencontrer un apôtre plus renoncé, plus avide de souffrir, plus joyeux et plus généreux dans le sacrifice, plus riche des fruits de l'Esprit-Saint: *Caritas, gaudium, pax, patientia, bonitas*.... tous brillent en lui d'une manière éminente - comme il est constaté....

215. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu fut favorisé d'une manière éclatante d'une foule de dons surnaturels, et en particulier d'un admirable don de *prophétie*. Les choses qu'il a prédites sans qu'il eût pu naturellement en avoir connaissance sont si nombreuses, qu'il nous serait impossible de les énumérer toutes ici, mais celles que nous citerons suffiront pour faire juger du reste - comme il est constaté....

216. Il est selon la vérité que le serviteur de

Dieu a connu et annoncé devant des personnes dignes de foi, et bien avant qu'il eût pu les savoir par aucune voie naturelle:

1.^o La conception du roi de France, Louis XIV: il dit à plusieurs personnes neuf mois avant sa naissance que la reine était grosse d'un prince qui gouvernerait la France; qui aurait une prudence extraordinaire, et qui chérirait la vertu et le mérite.

2.^o L'élection du pape Innocent X. Au moment même où l'élection se faisait à Rome, Dom Michel qui causait avec mademoiselle De Kéraudi, à Landerneau, s'arrêta tout à coup; puis après un assez long silence, élevant les yeux et les mains au ciel il s'écria: *Dieu soit loué de ce que nous avons un pape* - fit encore une pause, puis ajouta: oui, assurément nous avons un pape qui s'appelle Innocent; rien au monde n'est plus véritable.

3.^o Un an avant les dissensions d'Angleterre, il a prédit qu'il y aurait là une guerre furieuse et que les Anglais attaqueraient le Conquet, puis que ces malheureux mettraient à mort leur roi.

4.^o Le rétablissement de Mgr De Rieux sur le siège de Léon, suivi de la mort prochaine de ce prélat, ce que les évènements confirmèrent tôt après.

5.^o Il annonça l'établissement en Bretagne des pères de la compagnie de Jésus, et que l'un d'eux serait son successeur dans les missions de Basse-Bretagne.

6.^o Il prédit au père Hayneuve, qui n'avait jamais eu la pensée de composer aucun ouvrage; qu'il ferait plusieurs livres et que Dieu en serait glorifié.

7.^o Il prédit à M. De Kerbabu, en Léon, qui avait trois filles, et qui n'en voulait céder qu'une à la religion, que Dieu lui laisserait précisément

celle-là, et lui prendrait les deux autres: ce qui n'eût cependant lieu que plusieurs années après; mais se vérifia à la lettre.

8.° Il prédit à l'un de ses parens qu'il aurait le malheur de tuer prochainement un gentilhomme en duel, et d'être tué lui-même en duel ensuite par un autre: ce qui arriva.

9.° Il avertit Guyon Lannuzel, marchand de Douarnenez, de l'arrivée prochaine d'un navire au sujet duquel il était très en peine, et assura à Guillaume Jourdain, au moment même où on lui donnait l'extrême-onction, qu'il avait encore 7 ans à vivre: ce qui était vrai.

10.° Le P. Maunoir à éprouvé que Dom Michel entraînait dans ses pensées et lisait dans son intérieur, si bien qu'il recevait de lui des conseils sur des desseins qu'il venait de concevoir, et qu'il n'avait jamais communiqués à personne.

11.° Une autre personne fort embarrassée pour faire une confession générale, reçut un jour de lui par écrit tous les péchés qu'elle avait commis depuis l'âge de 7 ans et dans l'ordre où elle les avait commis; et une foule d'autres prédictions consignées non seulement dans l'histoire du serviteur de Dieu, mais juridiquement constatées par le tribunal formé par Mgrs Du Louët et de Coëtlogon, évêques de Cornouaille pour en connaître - comme il a été établi et comme il le sera quand ces procédures seront exhibées.

217. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu a reçu fréquemment pendant sa vie la confirmation de sa mission apostolique, par le pouvoir qu'il a reçu de multiplier les prodiges de toute espèce ainsi:

a) Il a ressuscité des morts:

1.° Il est selon la vérité que Marguerite Le Laboux, femme d'Yves le Moal, de Douarnenez, après avoir mis au monde un fils, qui lui avait déjà occasionné de grandes peines pendant sa grossesse, eut la douleur de le perdre avant un an, et il était enseveli depuis vingt-quatre heures, quand arriva le serviteur de Dieu qui engagea la mère à mettre sa confiance en Dieu. Dom Michel en effet se mit à genoux, pria avec ferveur, fit le signe de la croix sur la bouche de l'enfant et s'esquiva incontinent de la chambre. O surprise! l'enfant vivait, était guéri, et il vécut encore quinze ans, désigné par tous ses compatriotes sous le nom de *Yan zo bet maro* (Jean qui a été mort). Ce fait a été juridiquement attesté par plusieurs personnes, et solennellement affirmé de nouveau par la vertueuse veuve, Jeanne Guillacer, qui avait enseveli le petit cadavre, et qui au moment de recevoir le saint Viatique confirmait encore par serment la réalité du prodige dont elle avait été témoin - comme il est constaté....

2.° Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu rendit encore à sa mère, une enfant de quatre mois que la mort avait aussi enlevée depuis la veille. On allait procéder à l'enterrement quand Dom Michel entra dans la maison, toucha le cadavre avec son chapelet et sortit en priant d'attendre pour ensevelir l'enfant qu'il fût retourné pour la voir une seconde fois. Après avoir prié quelque temps dans sa cellule, Dom Michel revint, fit le signe de la croix sur le corps mort, qui se trouva aussitôt plein de vie et de santé. Cette enfant ainsi ressuscitée à

Douarnenez devint plus tard l'épouse de M. De Kerbasquen - comme il est constaté...

3° Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, dans la même ville de Douarnenez, après avoir prié quelque temps et fait le signe de la croix sur la bouche d'un enfant de six mois, nommé Hervé Poullaouec, qu'un chat avait étouffé, le rendit vivant à sa vertueuse nourrice, nommée, Eliénor Thépot - comme il a été constaté...

4° Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu rendit encore la vie à un enfant de sept ans que sa mère désolée lui tenait inanimé entre ses bras. Dom Michel à la nouvelle de cette mort, s'était empressé de se rendre auprès de cette mère affligée. Après avoir exprimé le regret qu'on ne l'eût pas plus tôt averti, il regarda l'enfant, il se retira ensuite dans sa chambre, et, après y avoir fait une prière fervente, il prit l'enfant entre ses bras, fit semblant de lui faire avaler un peu de vin, lui fit le signe de la croix sur la bouche, et le rendit à sa mère en disant: voilà votre fils ressuscité, remerciez Dieu à qui il a plu de lui rendre la vie. — À l'âge de trente-cinq ans, celui-là même qui recouvra la vie de la manière que nous venons de rapporter, se souvenait fort bien de s'être trouvé entre les bras du serviteur de Dieu, au moment même où il commençait à revenir à lui, et d'avoir entendu les paroles qu'il adressa à sa mère - comme il a été constaté...

5° A Douarnenez encore, il est selon la vérité que le serviteur de Dieu procura par ses prières et son industrie une prolongation de vie, de quinze jours, à une femme qui avait été suffoquée en mangeant du pain qui venait de sortir du four, et que tous ceux qui la virent considérèrent comme trépas-

sée. Dom Michel qu'on avait fait chercher arriva en toute hâte, ordonna à tous les assistants de se mettre en prières, s'y mit lui-même durant un quart d'heure, puis fit entrer bien avant dans la bouche de cette femme une plume qui lui fit rejeter le pain chaud qui la suffoquait avec quantité d'humeurs malignes, et la mit en état de se préparer à la mort, à laquelle, d'après le sentiment de tous, le serviteur de Dieu venait de l'arracher. On considérait en effet comme un artifice de son humilité l'emploi qu'il avait fait de la plume comme instrument naturel. En tout cas, on ne peut contester ici l'intervention d'une puissance extraordinaire, vu l'état où cette femme était demeurée pendant si longtemps, et l'on ne peut nier la part du serviteur de Dieu à l'obtenir du divin Maître - comme il est constaté.

b) Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu a opéré de son vivant d'autres prodiges, dont nous nous bornons à relater ici les principaux :

1° Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu retenu au Conquet par ses infirmités, en 1649, visita à Quimper, qui en est distant de plus de vingt lieues, une vertueuse veuve, nommée Catherine Daniélou, à laquelle son médecin conseillait de recevoir au plus tôt les derniers sacrements. — Comme on ne trouvait point de prêtre pour l'administrer, voici Dom Michel qui entre dans la chambre de la malade, et lui annonce qu'il vient prendre la place de son confesseur ordinaire que était absent, mais qu'elle reverrait parce qu'elle ne mourrait pas de cette maladie. Cette veuve qui ne le connaissait que de réputation, lui ayant demandé son nom, exprima son étonnement de le voir à Quimper, lui qui ses infirmités empêchaient de quitter sa retraite. Le serviteur de

Dieu se borna à lui dire qu'il avait plu à Dieu d'en disposer ainsi en sa faveur, la confessa, l'exhorta à la patience et la guérit radicalement en lui donnant l'absolution - comme il a été constaté...

2^o il est selon la vérité que le serviteur de Dieu opéra plusieurs autres guérisons merveilleuses, qu'il serait bien long de détailler ici, mais dont il fut dans le temps, dressé des procès-verbaux authentiques et réguliers, notamment: — La guérison de F.^{se} Rolland, Dame de Keriven, qui ne se fût pas plus tôt recommandée aux prières de Dom Michel qu'elle se trouva guérie d'une furieuse colique dont elle souffrait horriblement depuis six jours, et que aucun remède n'avait pu jusques-là la soulager.

La guérison de M^{me} De Kerourien et de M^{me} sa mère. Cette dernière souffrait horriblement d'un mal de jambe que les humeurs froides ou mal de S. Cadou, avait tellement gâtée qu'il lui était impossible depuis long-temps de s'en servir, et même d'obtenir aucun soulagement naturel à son mal. M. Le Nobletz la vint voir et la trouva si souffrante, qu'il en conçut un grand désir de la soulager. La malade n'eût pas plus tôt promis, si Dieu la guérissait, de se donner de tout cœur à son service, que le serviteur de Dieu ayant fait le signe de la croix sur la jambe souffrante, assura qu'elle serait bientôt guérie, ce qui eût lieu au bout de quelques jours. Voilà pour la mère. Quant à M^{me} De Kerourien elle se proclama redevable à Dom Michel, de la guérison d'une maladie mortelle qu'elle éprouva vers l'âge de dix ans, et plus tard, d'un autre grand péril de mort où elle s'était trouvé au moment de mettre au monde un de ses enfants. Dans les deux cas l'intervention de Dom Michel avait paru également merveilleuse.

La guérison de la jambe de Jacquette Hascouet, du bras de Clémence Le Restou, du Conquet. De la jambe de F^{se} Goulaire, dame de Kerescar, de Crozon. De Marie de Meabé, qui était atteinte d'une lèpre, que trois excellents médecins n'avaient pu soulager. De la mère Catherine de S^{te} Gertrude, religieuse du Calvaire de Morlaix, qui se trouva instantanément guérie d'une horrible brûlure qu'elle s'était faite, par l'apposition d'une lettre du saint missionnaire: et d'une foule d'autres faveurs qu'il a plu à Dieu d'opérer par le ministère de son fidèle serviteur - comme il a été constaté...

218. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu par le signe de la croix, ou par l'apposition d'objets qui lui avaient appartenu, a rendu la vue à des aveugles, l'ouïe à des sourds, l'usage de leurs membres à des paralytiques et délivré nombre de malades d'hydropisie, de fluxions, de loupes et d'autres infirmités... sans compter les infirmités spirituelles qu'il a merveilleusement fait disparaître, ni les faveurs qu'il a plu à Dieu d'accorder à Dom Michel. Un lys desséché fleurit tout-à-coup entre ses mains en 1646. En diverses occasions on l'a vu élevé de terre, environné de lumière, accompagné d'un jeune homme tout lumineux. En un mot, sa vie a été comme émaillée de prodiges, que le Seigneur paraissait se complaire à multiplier pour lui assurer la confiance et l'amour des peuples qu'il avait à évangéliser - comme il a été constaté...

Réputation de Sainteté pendant sa vie.

219. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu, par la manifestation sensible des dons surna-

turels dont il fut gratifié, et des vertus héroïques qu'il pratiqua, s'acquît une réputation extraordinaire de sainteté, dans tous les lieux et pays où il séjourna, et auprès de toutes les personnes en général, tant ecclésiastiques que laïques, qui eurent l'occasion de le connaître par elles-mêmes ou par d'autres. Cette opinion de sa sainteté était surtout unanime, chez les prélats et les religieux qui le connurent plus intimement - comme il est constaté...

220. Il est selon la vérité que cette extraordinaire réputation de sainteté du serviteur de Dieu était d'autant plus fondée qu'il se montrait plus humble et s'efforçait davantage de dissimuler la puissance dont Dieu l'avait revêtu, et qu'il mettait plus d'empressement à se dérober aux applaudissemens et aux témoignages de gratitude de ceux qu'il avait obligés - comme il a été constaté...

221. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu était considéré comme un saint vivant, et traité comme tel par les populations qu'il évangélisait, et que, malgré certaines oppositions dues uniquement à une injustifiable jalousie, il fut de son vivant comme après sa mort l'objet d'une vénération qui n'a pas varié depuis plus de deux siècles, malgré les révolutions et les bouleversements qui se sont succédés dans notre malheureux pays. La mort de Dom Michel fut pleurée, comme on pleure la perte du Père de la Patrie; tant il est vrai qu'il avait su conquérir les esprits et les cœurs par ses admirables vertus et ses innombrables bienfaits - comme il a été constaté...

Enfin cette réputation de sainteté, pendant la vie du serviteur de Dieu, se manifesta encore de

diverses autres manières - comme il pourra être constaté...

De la précieuse mort.

222. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu couronna par une mort précieuse devant le Seigneur, une carrière remplie de croix et de souffrances, d'œuvres saintes et de vertus héroïques - comme il est constaté...

223. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu avait déjà eu connaissance du moment et des circonstances de sa mort; car il avait affirmé lui-même longtemps d'avance qu'il mourrait assisté par son successeur dans les missions de la Basse-Bretagne, et pendant que tout le monde serait en prières pour lui à la messe paroissiale - comme il a été constaté...

224. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu loin de se plaindre des douleurs extraordinaires que lui occasionna sa triple agonie, parut toujours désireux de souffrir davantage, tant il éprouvait de consolations à témoigner par là son amour et sa reconnaissance à N. S.; c'était vraiment le soupir de S. Augustin: *hic seca, hic ure*, il aurait voulu ressentir les douleurs de tous les martyrs - comme il est constaté...

225. Il est selon la vérité que le Seigneur, sans doute pour exaucer son serviteur, permit qu'il eût à éprouver des souffrances exceptionnelles, et que le démon lui-même qui avait souvent maltraité Dom Michel, le traita si cruellement pendant sa dernière maladie, qu'il serait mort des blessures qu'il avait reçues, si le céleste Médecin n'avait pris soin de le soulager - comme il a été constaté...

226. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu après avoir été surnaturellement reconforté par la visite de son ami, le P. Quintin, qui l'invitait aux délices du ciel, et par l'apparition de sa bonne Maîtresse, celle qui lui avait appris à faire oraison dans son enfance, qui l'avait raffermi dans sa jeunesse, et qui était venue le soutenir dans son dernier combat, s'endormit du sommeil des justes, les lèvres amoureusement collées sur l'image de Jésus crucifié, l'objet continuel de son imitation, de sa confiance et de sa tendresse - comme il est constaté, etc..

De la renommée de sainteté apres la mort.

227. Il est selon la vérité, que la renommée de sainteté dont jouissait le serviteur de Dieu pendant sa vie se manifesta surtout après sa précieuse mort. Il fallut, pour satisfaire la dévotion de la foule qui accourut de plusieurs lieues à la ronde, laisser le corps exposé pendant trois jours, et quand vint le moment de le transférer dans l'Eglise assignée pour sa sépulture, le concours du peuple, de la noblesse, du clergé et surtout du menu peuple et des pauvres fut immense, on eût dit que la Bretagne entière tenait à escorter jusqu'à sa dernière demeure, celui qui pendant 52 ans n'avait cessé de prêcher et de pratiquer héroïquement toutes les vertus, mais plus spécialement le détachement et le mépris du monde - comme il a été constaté, etc.

228. Avant même qu'il fut enseveli, déjà de nombreux prodiges lui étaient attribués: des guérisons, des délivrances, des sauvetages. On ne parlait que de merveilles confirmant sa sainteté, son crédit au-

près de Dieu, son amour compatissant pour ses frères. Et ses funérailles qu'il avait voulu priver de tout éclat, puisqu'il avait demandé à être enterré parmi les plus pauvres, devinrent un triomphe sans précédent. Les larmes coulaient de tous les yeux; mais la foi les transformait en larmes de joie, et l'une des familles les plus respectables tint à honneur de faire déposer le corps de Dom Michel dans l'Enfeu privilégié qu'elle possédait dans cette Eglise - comme il a été constaté....

229. Il est selon la vérité que le serviteur de Dieu si vénéré pendant sa vie, devint après sa mort le véritable Thaumaturge du pays dont il avait été l'apôtre. La cabane de Tréménach qu'il avait sanctifiée par sa retraite préparatoire au sacerdoce, la maison qu'il avait habitée à Douarnenez, l'humble maison où il était mort au Conquet, l'Eglise de Lochrist, où il était inhumé devinrent et ont continué d'être pendant longtemps le rendez-vous de nombreux pèlerins, et aujourd'hui encore, à part la cabane de Tréménach qui a disparu, mais près de laquelle on a élevé un oratoire à S. Michel, sa maison mortuaire transformée en chapelle, celle de Douarnenez sur l'emplacement de laquelle on a bâti aussi une magnifique chapelle, l'Eglise paroissiale du Conquet où se trouve son tombeau, en un mot tout ce qui rappelle Dom Michel continue à exciter la vénération et la confiance, malgré les 237 ans qui se sont écoulés et les révolutions qui se sont succédées depuis le glorieux trépas du serviteur de Dieu - comme on le peut constater....

230. Il est selon la vérité que les prodiges attribués au serviteur de Dieu après son décès, sont presque innombrables. Son historien qui écrivait 14

ans après sa mort, a relevé: morts ressuscités, 8; gué-
risons subites de diverses maladies, 14; aveugles gué-
ris, 3; muets et sourds, 4; boiteux, estropiés, 13 au
moins, et d'autres grâces obtenues et non enregi-
strées!

Et hos quidem articulos pro nunc producit, cum
facultate alios addendi et exhibendi, quandocumque
sibi opportunum visum fuerit; non se tamen ad-
stringens ad onus superfluae probationis, ut supra etc.
